

Université de Tartu
Collège des langues et des cultures étrangères
Département d'études romanes

Moonika Põldvee
CADRAGE REPRÉSENTATIONNEL : MONTÉE EN PUISSANCE DE
L'EXTRÊME-DROITE ESTONIENNE ET IMAGE DE L'ESTONIE DANS LES
MÉDIAS FRANÇAIS
Mémoire de licence

Sous la direction de Marge Käsper et Vincent Dautancourt

Tartu 2020

Table des matières

Table des matières	2
Introduction	3
1. Constitution et présentation du corpus	6
1.1. Analyse de contenu comme méthode	6
1.2. Corpus relevé	8
1.3. Principales thématiques	9
1.4. Thèmes qui se dessinent	11
2. Analyses des cadrages	15
2.1. Cadrage informationnel par événements	17
2.1.1. Choix des événements couverts dans les journaux français	18
2.1.2. Le moment des élections estoniennes	20
2.1.3. Visite d'une figure politique française	22
2.1.4. Événements discursifs imprévisible	23
2.2. Cadrages en fonction des journaux : les différences d'approche	25
2.2.1. Le Monde : expert en la matière d'EKRE	26
2.2.2. Libération : contre Marine Le Pen	27
2.2.3. Le Figaro : tragédie et économie	28
2.2.4. Les Échos : Estonie est subsidiaire	29
2.3. Ressemblances dans le cadrage par titres	30
3. Cadrage représentationnel	34
3.1 Représentation géopolitique et historique : pays balte ou ancien pays soviétique	35
3.1.1. Un pays petit, balte, absent...	36
3.1.2. Du Nord ou de l'Est ?	37
3.1.3. Rappel du passé soviétique et voisinage russe	39
3.2. Représentation économique et politique actuelle	41
3.2.1. Savoir-faire en matière d'informatique et <i>start-up nation</i>	41
3.2.2. Raisons évoquées pour la « percée » de l'extrême-droite en Estonie	43
3.2.3 Compromis toléré ou nuisible pour l'Estonie ?	46
Conclusion	50
Resümee	53
Bibliographie	55
Corpus	57

Introduction

La représentation d'un pays est importante pour l'établissement de relations politiques et économiques. Dans les médias estoniens, un message se répand, selon lequel le nouveau gouvernement aurait ruiné la réputation de l'Estonie. Différents politiciens ont donné plusieurs exemples tirés des médias anglophones, où, pour décrire l'Estonie, ils ont utilisé des mots tels que racisme, extrême-droite, sexisme, nationalisme, etc. Bien que le nouveau gouvernement soit entré en fonction le 29 avril, les tensions sont déjà apparues le 3 mars de la même année. La raison en est que, pour la première fois, le Parti conservateur d'Estonie EKRE a connu un grand succès. Mon point de départ est la question: si les médias anglophones décrivent l'Estonie comme ça, comment se présente la situation dans les médias français ?

Beaucoup de spécialistes pensent que le maintien d'une bonne image internationale est particulièrement important pour un petit pays aux ressources limitées comme l'Estonie et que la principale mission du pays devrait être de préserver notre position dans l'Union européenne (UE) (Välismääräja 2019). Ceci est essentiel surtout après le Brexit, lorsque la France a assuré sa position comme l'un des pays les plus importants de l'UE (*ibid*). Mais comment les médias français représentent-ils l'Estonie ? Est-ce que les médias francophones reflètent ces préoccupations de réputation détruite de l'Estonie ?

Pour le savoir, j'ai étudié de plus près quatre des principaux journaux français : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et, pour ce qui concerne la direction économique, *Les Échos*. Pour le savoir, j'ai étudié articles consacrés à l'Estonie avec un but de déterminer ce qui en Estonie a suscité l'intérêt des médias français et comment l'information a été présentée. J'analyserai la représentation d'EKRE, puisqu'elle a eu un grand impact durant cette période, et je verrai les corrélations entre l'image d'EKRE et celle de l'Estonie et si elles sont cohérentes ou non. En fin de compte, je vais déterminer comment EKRE a influencé la représentation de l'Estonie pendant cette période, car je crois que ce qui est présenté dans les médias est un reflet de la représentation.

Pour cela j'ai constitué un corpus de 51 articles, qui se concentrent principalement sur l'Estonie ou les Estoniens. La période que j'ai choisie est d'une année, de décembre 2018 à décembre 2019, et comme les législatives ont eu lieu en mars 2019, qui sont le principal

objectif de ce mémoire, je pourrai déterminer les premiers changements et signes d'une image médiatique changeante de l'Estonie, s'ils existent.

Dans le premier chapitre, je donnerai un bref aperçu du corpus lui-même en utilisant comme méthode d'abord l'analyse de contenu. J'analyserai dans quelle mesure ces sujets liés à l'Estonie ont été approfondis par les médias français. Tout d'abord, j'indiquerai combien de journalistes ont écrit sur le sujet – si un.e journaliste écrit sur un sujet plusieurs fois, ille l'approfondit davantage dans ses traitements, mais dans l'ensemble, cette première analyse montrera que les médias ne s'intéressent pas collectivement à ces sujets. La profondeur du traitement peut également être déterminée par la longueur des articles, ce qui signifie que plus les articles sont longs, plus leur contenu est important et plus ils ont tendance à être précis. Je déterminerai ensuite quelles thématiques, puis plus précisément quels thèmes ont été considérés comme importants au sens large, la plupart de ces derniers étant précisément liés à certains événements qui auraient pu être également importants dans les médias estoniens.

Dans la partie suivante, je vais présenter la théorie des cadrages (Goffman 1974) que j'utiliserai pour déterminer ce qui mérite ou pas de faire l'actualité pour les médias français. Je vais expliquer séparément le cadrage informationnel et le cadrage représentationnel. Le deuxième chapitre se concentre sur les résultats du premier plus en détails. Pour cela, j'ai approfondi ce qui a réellement suscité l'intérêt des médias et quelles informations ont été présentées. Je me concentrerai principalement sur les événements qui ont eu lieu en Estonie, car il est évident qu'ils n'ont pas tous été rapportés par les médias français. Ensuite, j'analyserai les informations données au lecteur par les titres des articles, en me concentrant sur le rôle de « l'Estonie », en guise d'introduction au chapitre suivant.

Dans le troisième chapitre, j'analyserai les types de cadrages pratiqués dans les textes d'articles. Dans les manières de faire représenter l'Estonie, je distingue quatre catégories : représentation géopolitique, historique, économique et politique actuelle. Tout d'abord, je vais découvrir quelles sont les désignations les plus populaires en ce qui concerne l'Estonie. Ensuite, j'examinerai comment le contexte historique a influencé la représentation de l'Estonie. En les analysant toutes les deux, je vais créer une image globale de la représentation géopolitique et historique, avec pour objectif principal de

déterminer par la suite si EKRE a affecté cette perception d'une manière ou d'une autre. Je vais également examiner la représentation économique de l'Estonie et je vais voir si elle a des corrélations avec la précédente. Enfin, je déterminerai comment la situation politique actuelle a affecté la représentation de l'Estonie.

1. Constitution et présentation du corpus

Tout d'abord, il est nécessaire de déterminer quel type d'articles ont été publiés et en quelle quantité. Pour ce faire, il faut les systématiser afin d'en avoir une vue d'ensemble. La méthode la plus efficace pour cela est l'analyse de contenu, qui m'aide à examiner les articles de manière aussi objective que possible, en gardant à l'esprit que les catégories créées par le.la chercheur.euse sont d'une manière ou d'une autre subjectives. Ensuite, j'identifie les différentes caractéristiques de ces articles, telles que :

- Quels sont les genres des articles – sont-ils approfondis ou est-ce qu'il y a plus des dépêches, qui sont considérées comme rapides et directes ?
- Quels sont les thématiques et les sujets qui sont considérés comme les plus importants ?
- Y a-t-il des similitudes entre les thèmes abordés ? Si oui, lesquelles ?

1.1. Analyse de contenu comme méthode

Dans l'approche sociologique des cadrages, que j'appliquerai dans l'analyse ultérieure de mes données, analyser le contenu des articles est l'une des méthodes les plus fréquentes qu'on utilise (Lemarier-Saulnier 2016 : 68). D'autre part, cette méthode peut être utilisée de manière indépendante car les résultats peuvent déjà suffire pour tirer certaines déductions. L'analyse du contenu est importante pour établir une base, c'est-à-dire qu'elle a un rôle très important dans cette étude.

La technique de recherche désignée comme analyse de contenu a pour objectif de classer et décrire aussi objectivement que possible ses objets de travail et, de façon précise, le corpus (Leray 2011 : 17). En revanche, catégories sont construites avant d'être utilisées, et le.la chercheur.e peut ainsi imposer leurs valeurs à ce système (McQuail 2003 : 294). En bref, ces catégories construites sont par essence subjectives, même si le.la chercheur.e tente de l'éviter (*ibid*). Cependant, l'analyse quantitative de contenu reste une méthode d'analyse largement répandue et il est un instrument de traitement statistique d'informations données (Leray 2011 : 18), qui mesure la fréquence de chaque catégorie et la dynamique entre les documents. Ainsi, l'utilisation de cette méthode me permet de

systématiser mon corpus d'articles d'actualité, en catégorisant certaines informations de manière suivante :

- Source – je marque toujours duquel des quatre quotidiens choisis l'article est issu;
- Date – la publication initiale de l'article;
- Auteur – journaliste/éditorialiste ou agence de presse;
- Titre – l'intitulé de l'article;
- Type – articles plus complets ou plus brefs;
- Thématique – en général, sur quoi porte l'article (par ex. : politique);
- Thème – en détail, sur quoi porte l'article (par ex. : Marine Le Pen en visite en Estonie);
- Mots-clés – certaines phrases ou certains mots qui jouent un rôle important dans le texte ou qui sont présents dans plusieurs articles à la fois (par ex. : extrême-droite).

De cette manière, je forme un système de codage dans lequel chaque résultat me donne une vue d'ensemble de l'attribution des articles et m'aide à systématiser le corpus. Le corpus se compose d'articles d'actualités, qui portent sur l'Estonie avec beaucoup de détails ou, pour la plupart, traitent de l'Estonie et, dans certains cas, des États baltes dans leur ensemble, comme une unité. Si l'article ne se concentre pas sur l'Estonie, les Estoniens ou sur les événements qui se sont déroulés en Estonie, alors je ne l'inclus pas dans le corpus. Je ne prends pas non plus en compte les énumérations de sélection, où l'Estonie aurait pu être mentionnée une fois avec peu ou pas de contexte, ni les nouvelles sportives.

Dans cette étude, j'ai examiné les articles pendant la période du 1^{er} décembre 2018, quand la présidente de l'Estonie a déclaré officiellement la tenue des élections législatives du 3 mars 2019, jusqu'à la fin de l'année 2019, qui correspond à la campagne électorale et aux premiers mois de la coalition gouvernementale à laquelle participe le parti conservateur populaire estonien (EKRE). La première borne chronologique se justifie par le fait qu'en décembre 2018, il est apparu évident que l'Estonie pourrait ne pas soutenir le Pacte mondial sur les migrations (PMM), et comme il semblait que les journalistes s'intéressaient aux discours d'EKRE avant que les résultats des législatives ne soient révélés, j'ai pensé que cela pourrait être un bon point de départ. Le terme de cette phase,

fin 2019, se situe environ 10 mois après les élections, ce qui nous donne une idée de l'impact que cette « première vague » a eu ou pas dans le paysage médiatique francophone. Pour le « terrain de recherche », j'ai choisi les trois nationaux journaux les plus importants en France – *Libération*, *Le Monde* et *Le Figaro*. En outre, pour ajouter un peu de variété, j'ai choisi un quotidien français d'information économique et financière *Les Échos*. Je tiens ici à préciser que je me concentre uniquement sur les numéros d'actualité eux-mêmes, sans inclure les suppléments comme *Madame Figaro*, *Le Monde Afrique* ou *M Le Mag*. Le choix des articles a été effectué en utilisant les moteurs de recherche de chaque quotidien, et en y renseignant les mots-clés « Estonie », « Estonien.ne » et « pays balte ». Je présente les résultats d'analyse du contenu dans le prochain sous-chapitre.

1.2. Corpus relevé

Au cours de la période, j'ai cerné un ensemble de 51 articles qui correspondaient à mes critères de corpus. De par couverture d'un plus grand nombre de sujets internationaux et de son rythme de production d'articles plus rapide, *Le Figaro* seul a publié presque la moitié d'entre eux, c'est-à-dire 26 articles. *Le Monde* en a publié 13, *Libération* et *Les Échos* six articles sur le thème de l'Estonie. Sur ces 51 articles, 38 sont des textes originaux, rédigés par un.e journaliste ou un.e éditorialiste. Neuf de ces derniers ont été rédigé avec l'aide l'agence de presse mondiale Agence France-Presse (AFP) et, dans le reste du corpus, l'auteur a été marqué comme seulement AFP, à l'exception de deux brèves, pour lesquelles il n'y avait pas de source identifiée.

En tout, 18 journalistes différents ont écrit des articles sur le thème de l'Estonie. La plupart d'entre eux n'ont abordé ce sujet qu'une seule fois, à l'exception de trois auteurs, qui l'ont traité deux ou trois fois. Fait à noter, une journaliste du *Monde* a même rédigé six articles sur l'Estonie. Cette journaliste (du *Monde*) et deux autres (respectivement du *Monde* et de *Libération*) étaient en visite en Estonie au printemps, ce qui signifie qu'ils ont approfondi leurs sujets puisqu'elles étaient en contact direct avec différentes sources. Le fait d'avoir recours à des correspondants, de partager des informations de l'AFP sur leur plateforme et de commenter la situation économique de l'Estonie a donné une image médiatique variée, en couvrant plusieurs sujets qui étaient dominants et considérés comme importants également par les médias estoniens.

En ce qui concerne le traitement des articles, je les ai classés en deux catégories : les articles développant le sujet de manière approfondie et les textes plus courts. Les articles ont été classés à l'aide d'un tableur et en fonction du total de caractères, la longueur moyenne était de 2993. Après ce dernier numéro, les informations de l'histogramme sont devenues incohérentes, ce qui permet de déterminer facilement que les articles au-dessus dudit chiffre ont été classés comme étant plus longs. Tous les articles dont les caractères sont inférieurs à ce chiffre ont montré des signes de cohérence. Au total, il y a 21 des articles plus complets et 30 plus brefs. *Le Monde* et *Libération* ont publié plus d'articles de type analyse, ce qui signifie qu'ils étaient généralement plus complets et détaillés, formant au total 15 articles, mais *Le Figaro* n'en a publié que quatre. Cela signifie que sur un total de 30 articles courts, *Le Figaro* a contribué à ce total dans une proportion de 22, ce qui permet au journal de couvrir des sujets plus différents que d'autres mais avec moins de profondeur. D'autre part, *Les Échos* abordent les sujets d'une manière plus analytique, comme s'ils couvraient un article d'opinion d'un expert, mais la plupart de leurs articles étaient quand même plus brefs.

De plus, comme il y avait tant d'articles à citer dans cette étude, j'ai utilisé des acronymes pour faire référence aux publications : LM pour *Le Monde*, LIB pour *Libération*, FIG pour *Le Figaro*, et ECH pour *Les Échos*. Par ailleurs, comme chaque journal a publié plusieurs articles, je les ai groupés par date, ce qui m'a semblé le plus raisonnable puisque la chronologie des articles est importante pour classer les articles par événements, thèmes, etc. Ainsi, par exemple, le premier article du corpus du Monde, qui a été publié le 02/03/2019, serait référencé comme LM 1 et le dernier, datant du 18/12/2019, serait nommé LM 13, puisque c'est le nombre d'articles qui correspondent au corpus et que *Le Monde* a publié (voir Corpus).

1.3. Principales thématiques

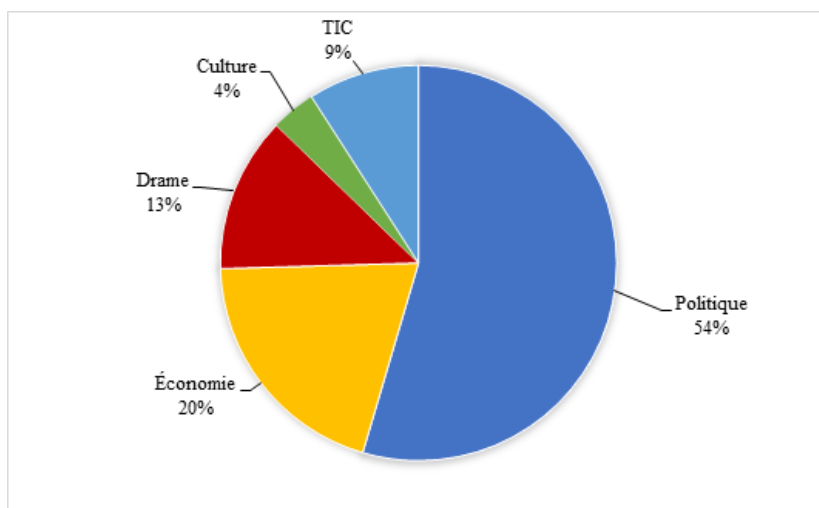
La partie importante de cette étude est de comprendre quels sujets ont exactement attiré l'attention des médias français. Je vais donner maintenant une vue d'ensemble succincte des principales thématiques qui ont été traitées pendant la période choisie. Comme plusieurs articles ont abordé plus d'une thématique (ou thème, comme on peut le voir page

11), les chiffres ci-dessous montreront davantage la fréquence d'un plutôt que le nombre d'articles qui les ont couvert.

Tout d'abord, j'ai classé les articles de presse en cinq grandes thématiques : politique, économie, TIC (technologies de l'information et de la communication), drame et culture (voir Figure 1). Pour ce faire, j'ai déterminé quelle thématique était la plus saillante dans l'article. J'ai également inclus les articles dans lesquels deux ou trois thématiques étaient traitées de manière égale. Cependant, je n'ai pas placé d'articles dans plus de trois catégories.

Le plus fréquent avec 54% est la thématique de la politique, qui comprend des thèmes comme l'URSS, les élections, tout ce qui concerne le parti EKRE et des commentaires de personnalités politiques estoniens, qui seront à leur tour analysés plus en détail ci-dessous. L'intérêt pour la situation économique de l'Estonie était aussi relativement élevé, car présente dans un cinquième des articles ce qui en fait la deuxième thématique la plus abordée. Les technologies de l'information et de la communication (TIC) ont fait l'objet de plusieurs articles, avec 9 %. La catégorie « drame » était également assez dominante, elle tire son nom de plusieurs articles concernant un crime et une rétrospective sur le naufrage de l'*Estonia*. Enfin, l'intérêt pour la culture estonienne était faible puisqu'il n'y avait que deux articles à cette thématique.

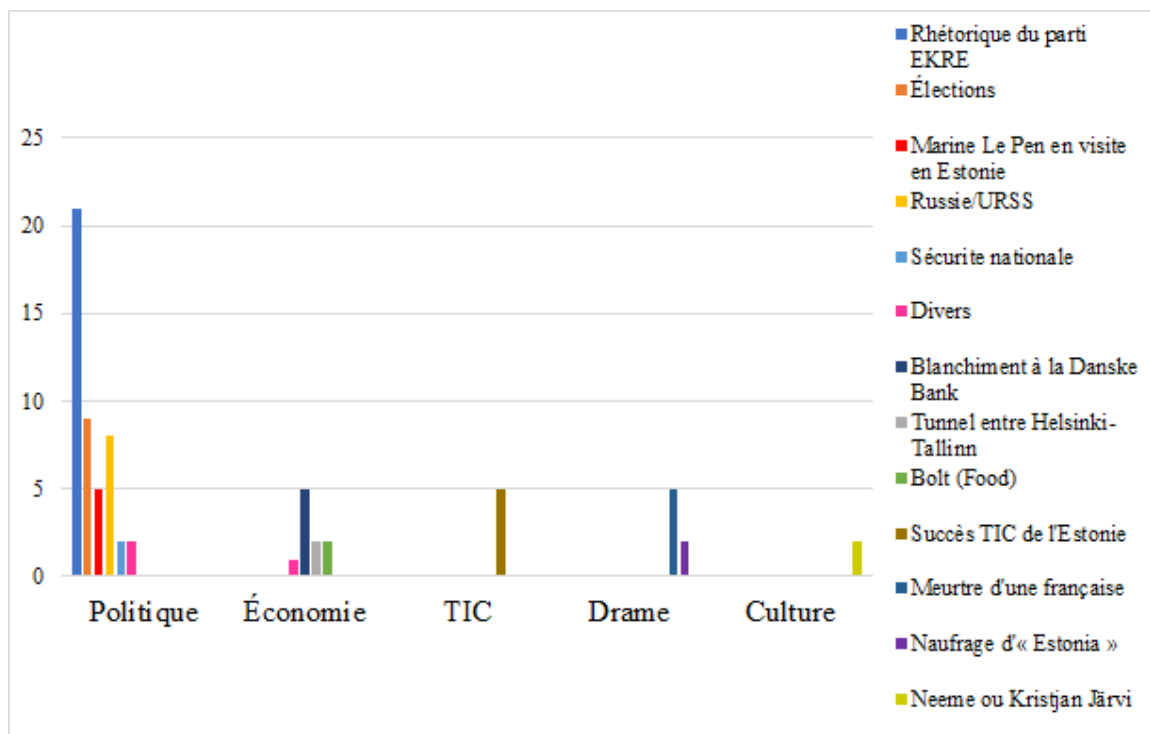
Figure 1. Distribution des thématiques abordées dans les articles regroupés en cinq rubriques principales.



1.4. Thèmes qui se dessinent

Si la précédente figure a servi à donner un aperçu rapide des thématiques les plus prédominantes dans les médias français, la politique, l'économie, etc. sont néanmoins des concepts trop vastes pour une analyse plus approfondie. Par conséquent, j'ai choisi de diviser les thèmes en sous-catégories plus spécifiques liées aux mots-clés qui reviennent souvent dans les articles. De manière générale, et comme l'Estonie ne bénéficie pas d'une grande couverture médiatique de la part de la presse française, tous les articles utilisés dans ce travail de recherche peuvent être défini par ces mots-clés. Les thèmes qui sont présents dans la figure y ont trouvé leur place dans les cas où l'ensemble de l'article couvrait ce thème ou lorsqu'il formait seulement une partie de l'article, mais qu'il était tout de même important de le souligner. Comme auparavant, les chiffres ci-dessous sont catégorisés par la fréquence d'un thème et non par le nombre d'articles.

Figure 2. Distribution de chaque thème en groupes plus spécifiques.



Les thèmes les plus importants étaient l'actualité politique, qui abordent un total de six thèmes différents (voir Figure 2). La plupart d'entre eux a couvert ou mentionné la rhétorique du Parti populaire conservateur d'Estonie (EKRE), qui est étroitement lié à

d'autres thèmes plus étendus, tels que les élections parlementaires estoniennes de 2019. Dans la figure, le mot-clé « élections » inclut également les élections européennes de 2019. La vaste couverture d'EKRE est aussi en rapport avec la visite de la présidente du parti français Rassemblement national Marine Le Pen en Estonie. Cela signifie que les articles sur les élections et Mme. Le Pen ont été ajustés au thème d'EKRE, car dans tous les cas, ce parti est noté et constitue souvent une grande portion des éléments d'information.

De plus, le thème de la Russie joue un rôle essentiel dans les articles sur les pays de l'ex-URSS comme l'Estonie. Ainsi, l'acronyme URSS a un impact particulièrement important dans ces articles dont le propos principal est la Russie. Notamment, la dissolution de l'URSS était le principal intérêt, puisqu'en novembre 2019, il s'était écoulé 30 ans depuis la chute du mur de Berlin, un événement plus proche de la France, et cette dernière était souvent assimilée à la démolition du régime communiste. Deux articles s'y consacrent entièrement. Également, le fait que l'Estonie est devenue indépendante de l'URSS en 1991 étant aussi présent. Cela dit, ces circonstances ne sont pas incluses dans la Figure 2, car elles ont généralement été utilisées comme informations de base. Les médias français s'intéressent également à la sécurité nationale, qui était aussi liée au fait que la Russie était le pays voisin de l'Estonie, mais qui couvrait néanmoins les actions de la force militaire estonienne et de l'OTAN. Lorsque l'on parle du discours d'EKRE, la population russophone en Estonie est souvent mise en avant, ainsi que la position de Mart Helme en tant qu'ancien ambassadeur en Russie, en particulier dans un article où l'on pense qu'EKRE travaille pour ce pays.

Enfin, la catégorie « divers » se compose de deux articles avec des thèmes différents, qui ne se recoupent pas, et je n'ai donc pas trouvé de raison pour que ces articles correspondent à leur propre catégorie. L'un de ces articles portait sur la nomination de Kadri Simson comme commissaire européenne à l'énergie, ce qui est un sujet raisonnablement actuel, et l'autre, sur l'aperçu de l'assemblée du peuple « Rahvakogu », ce qui semble aléatoire compte tenu de l'époque où cette organisation était réellement active, c'est-à-dire 2013-2017, mais qui correspond exactement au centre d'intérêt de Libération en étant un exemple de société civile. Le dernier est classé comme un article politique et l'article de Kadri Simson est classé dans les deux thèmes : politique et économie.

En matière d'économie, le blanchiment d'argent à la Danske Bank a été le thème le plus couvert, suivi par le projet de tunnel entre Helsinki et Tallinn et la start-up estonienne Bolt, qui a lancé la livraison de repas en Afrique du Sud, avec des intentions d'expansion en France. Comme mentionné plus tôt, l'article sur Kadri Simson a également été classé comme un article sur le thème de l'économie, puisqu'il comprenait une vaste analyse des énergies fossiles.

Un autre thème important était le succès TIC de l'Estonie. La raison pour laquelle le thème ne s'appelle pas seulement TIC est que, tant dans les titres que dans le contenu, l'Estonie était décrite comme un pays à suivre, en utilisant les phrases comme « inspirons-nous » ou « s'inspire » de l'Estonie. Les principaux points d'intérêts étaient l'e-résidence, la carte d'identité numérique et l'intelligence artificielle.

Dans la catégorie des drames, le thème le plus discuté a été le meurtre d'une jeune femme française, que je vais détailler dans le prochain sous-chapitre. Par ailleurs, le procès du naufrage de l'Estonia, les familles des victimes contre la responsabilité du bureau français de vérification Veritas et du constructeur allemand, a également été considéré comme un sujet essentiel. Les journalistes n'ont pas manqué d'y décrire l'horreur de la tragédie elle-même. Ces deux affaires concernant le meurtre et le naufrage ont été classées pendant la période que j'ai choisie.

Enfin, les deux articles sur la culture ont éclairé les lecteurs sur la famille de chefs d'orchestre estoniens, les Järvi. Durant l'été 2019, Neeme Järvi et son fils Kristjan Järvi ont participé au Festival Radio France Occitanie Montpellier, ce qui leur a valu deux portraits distincts dans des journaux différents. Le frère de Kristjan, Paavo Järvi, a également été mentionné indirectement, puisqu'il a déjà gagné en popularité en France grâce à son travail avec l'orchestre de Paris.

En conclusion, grâce à l'analyse du contenu, il a été possible de créer des catégories, dans lesquelles tous les articles pouvaient être placés, et il a donc été possible d'indiquer les thèmes qui méritaient le plus de couverture. La plupart des articles, c'est-à-dire 38, avaient un auteur distinct, le reste provenait de l'AFP et ceux-là étaient généralement plus courts. En même temps, il y avait aussi des articles profonds, plus précisément 21 articles plus longs sur un total de 51. Le thématique qui a le plus retenu l'attention est celui de la

politique. Le thème qui a le plus retenu l'attention est celui de la politique. Ce qui est intéressant, c'est qu'en ce qui concerne les articles sur l'Estonie, une catégorie distincte de TIC a pu être créée, puisque le succès des technologies informatiques d'Estonie a été loué en raison d'innovations comme l'e-résidence et la carte d'identité numérique. De plus, la thématique du drame a également émergé, qui s'intéresse à des événements tragiques tels que le meurtre et le naufrage. L'analyse du contenu a montré que, il y avait 13 thèmes détaillé, selon lesquels les articles pouvaient être classés. Cela prouve que dans l'ensemble, il y avait beaucoup d'éléments communs.

2. Analyses des cadrages

Comme le sujet de l'Estonie est peu connu du public français et vice versa, car l'Estonie est en aussi bien géographiquement que psychologiquement éloignée de la France, cela signifie qu'il est plus difficile pour les lecteurs français de se mettre en rapport avec les Estoniens ou de saisir des thèmes en question. De même pour les journalistes français, les questions se posent sans doute comment traiter ces problématiques, qui leur sont toujours un peu lointaines. Ainsi, ils doivent cadrer d'abord l'information (tant pour eux-mêmes qu'ensuite et en conséquence aussi pour leurs lecteurs).

Depuis les premières recherches concernant l'impact du contenu sur le public, il est important de ne pas perdre de vue la manière dont l'information elle-même est présentée ou cadrée (McQuail 2003 : 307). Le terme « cadres » ou « cadrage » a été utilisé pour la première fois par Erving Goffman, un sociologue américain qui soutenait que les différentes cultures génèrent différents cadrages et que, de ce fait, le lecteur peut traiter l'information en établissant une structure conceptuelle de compréhension et en lui fournissant un point de comparaison relevant de sa propre culture de référence. (Goffman 1974 ; cité par Fisher 1997). Les cadres en général sont des conceptions, des définitions et des présomptions créées par l'humain, que nous élaborons et absorbons en nous fondant sur des notions déjà existantes (Kõuts et Seppel 2012 : 131). Sur la base de la théorie de Goffman, Robert Entman considère que le cadrage consiste à mettre en évidence certains aspects pour soutenir la « prédominance d'une certaine explication, interprétation, jugement (moral) ou recommandation » (Entman 2002 [1993] ; cité par Kõuts et Seppel 2012 : 131), et de cette façon, à travers les médias, il est possible d'influencer les gens (Kõuts et Seppel 2012 : 131).

Ainsi, ce terme est souvent utilisé dans les articles de presse avec la signification d'information de base (pourquoi?), de contexte (quoi?), de thématique (de quoi?) ou d'angle de journalisme (comment?) ou news angle (McQuail 2003 : 307). En substance, puisque le terme « cadrage » signifie plusieurs choses en français, comme encadrer une photo (Lemarié-Saulnier 2016 : 65), alors en ce sens le photographe est celui qui choisit ce qui reste dans le cadre et ce qui n'y reste pas. Plus précisément, sur la base de l'argument précédent de McQuail concernant l'utilisation du terme « cadrage », si l'on compare cette

argumentation avec la photographie, les informations de base seraient les détails dans le cadre choisi par le photographe, le contexte signifierait ce qui se trouve en plus de ces détails sur la photo, type de photo prise (en noir et blanc ou en couleur, etc.) et l'angle de journalisme serait équivalent à l'angle de vue (p. ex : d'un angle plus bas, le sujet peut sembler plus intimidant, d'un point de vue plus élevé, plus inférieur). Toutes ces nuances finissent par former le produit final et la modification d'une ou de plusieurs d'entre elles modifierait alors le produit final. De plus, ce qui est laissé hors du cadrage joue un rôle important aussi, ce qui nous donne une idée des motivations de l'encadreur, plus précisément de ce qu'il trouve intéressant et de ce qui ne l'est pas.

Au contraire, Lemarier-Saulnier souligne la théorie de Todd Gitlin selon laquelle les journalistes, en tant que créateurs de nouveaux cadres, sont affectés par divers rapports de force. Le sens et l'image qu'ils ont créés peuvent donc être considérés comme une transcription par l'organisation où le journaliste travaille, en forçant sur leurs idées et leurs idéologies (Lemarier-Saulnier 2016 : 68). Cela amène à se demander comment ces cadres auraient trouvé leur place dans le paysage médiatique. Malgré le fait que l'approche du cadrage demeure une des méthodes les plus pratiquées pour étudier les médias, quant à sa critique on peut dire que cela n'aide pas le chercheur à comprendre comment l'information a été perçue par l'auditoire ou dans ce cas le lecteur (Lemarier-Saulnier 2016 : 69). Par exemple, Lemarier-Saulnier trouve que l'analyse du contenu, que j'ai utilisé avant, n'offre pas de résultats suffisants, elle propose comme alternative à de telles mesures : l'expérimentation, le sondage d'opinion ou les mesures physiologiques, mais dans ce mémoire je n'ai pas utilisé ces méthodes plutôt que je me concentre sur la théorie du cadrage.

Néanmoins, l'étude de cadrages peut avoir des résultats intéressants, en particulier lorsqu'il s'agit d'analyser différents cadres internationaux (Kõuts et Seppel 2012 : 131-132), en l'occurrence le cadrage du sujet de l'Estonie dans le paysage médiatique français. Contrairement à Lemarier-Saulnier, elles pensent que le cadrage n'est pas tant la structuration d'idéologies forcées, qu'une interprétation collective des créateurs de contenu et du public (ibid). Pour bien utiliser cette approche, il est important de ne pas oublier que la théorie du cadrage consiste à souligner certaines choses et à en diminuer d'autres (Kõuts et Seppel 2012 : 131), c'est-à-dire qu'il est important de remarquer non seulement ce que,

dans notre cas, les journalistes disent, mais aussi ce qu'ils ne disent pas. En outre, l'Estonie n'est pas un sujet familier dans ce paysage médiatique, alors il est important d'ajouter que plus les événements se déroulent loin, plus il est facile de trouver un accord dans ces cadres, car l'accès à d'autres opinions, versions des faits est limitée pour les lecteurs (McQuail 2003 : 308), donc on peut donc s'attendre à ce que la représentation totale créée pour l'Estonie soit cohérente, avec ses différentes nuances.

Puisque Estonie est éloignée de la France, ce qui donne plus de force à l'information, c'est la relation qu'elle entretient avec la localisation, et donc chaque élément d'information à proximité est valorisé pour le lecteur (Luhmann 2017 : 66). Niklas Luhmann fait référence à Roland Robertson, qui a mentionné une phrase d'un journal écossais du début du XXe siècle au sujet du naufrage du Titanic. Au lieu de la catastrophe elle-même, l'article concentré seulement sur un homme d'Aberdeen, qui a péri dans cette catastrophe, avec le titre « Un homme d'Aberdeen disparu en mer » (Robertson 1992 ; cité par Luhmann 2017 : 66). Cela peut paraître remarquable, mais un tel événement mondial s'est produit en connexion d'une ville d'Écosse, ce qui donne à l'histoire un sentiment de connexion émotionnelle. En résumé, la localisation est un mot-clé à garder à l'esprit pour la suite.

Dans mon analyse, j'utiliserai le concept de cadrage en le divisant en deux : cadrage informationnel et représentationnel. Le cadrage informationnel m'aidera à comprendre quelles informations sont choisies pour être représentatives de l'Estonie, en me focalisant sur des éléments comme, par exemple, les événements. Il permet ainsi de déterminer quelles informations sont considérées comme importantes. Ensuite, dans le dernier chapitre, je poursuivrai sur le cadrage représentationnel, en consacrant entièrement le chapitre à la manière dont l'Estonie – ou dans certains cas, les Estonien.ne.s – sont représentés dans les médias français, en expliquant les cadrages par des désignations tout en testant les limites de la représentation positive ou négative.

2.1. Cadrage informationnel par événements

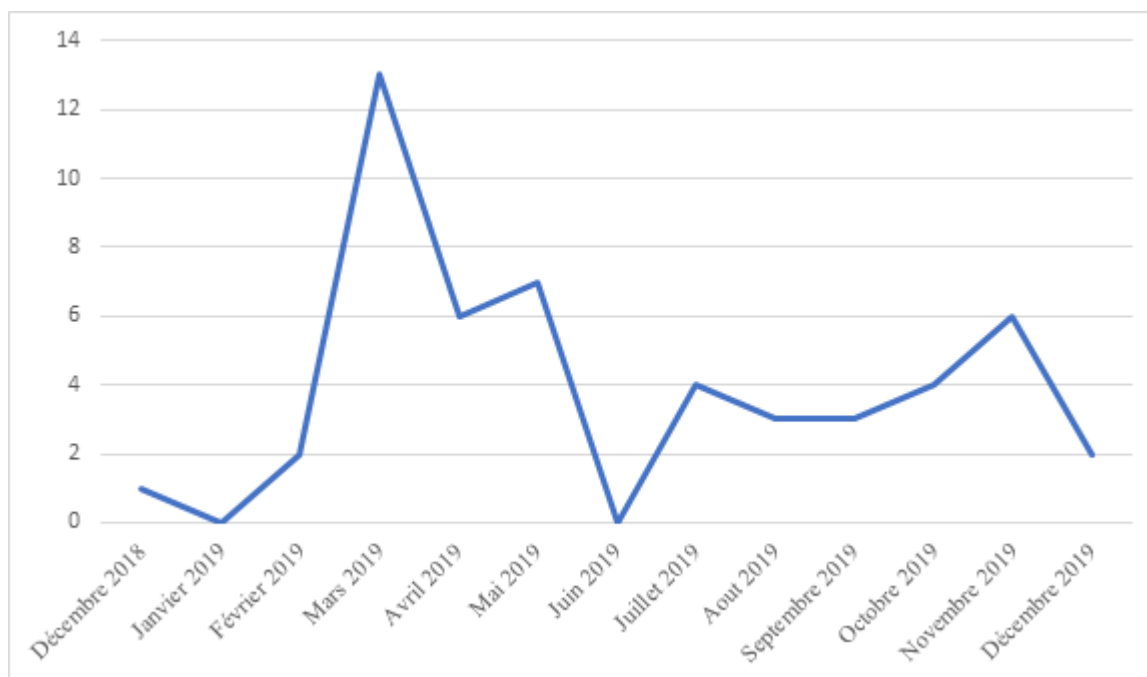
Ainsi, dans ce sous-chapitre, je vais montrer les principaux événements qui ont été sélectionnés à couvrir, en combinant les thèmes mentionnés précédemment. Le but est de voir, comment les événements choisis indiquent le cadrage effectué dans les informations

choisies en ce qui concerne l'Estonie, en examinant deux questions : Quels sont les événements couverts les plus populaires ? Quel chronogramme créent-ils ?

2.1.1. Choix des événements couverts dans les journaux français

Dans tous les cas, ce qui est couvert dans les médias correspond aux événements qui se déroulent. Cependant, la fréquence d'événements et le nombre d'articles ne sont pas distribuées de manière égale tout autour de la période. L'axe temporel montre à quels moments la quantité d'articles était plus ou moins importante (voir Figure 3).

Figure 3. La fréquence des articles au cours de la période choisie.



En examinant ces données attentivement, on peut déterminer trois moments forts : mars, mai et novembre 2019. En mars, les élections législatives estoniennes ont eu lieu et on en parle non seulement parce que le changement de gouvernement est généralement un point d'intérêt, mais aussi en raison de la percée d'EKRE. Grâce au succès global de l'extrême-droite, il est devenu normale de comparer l'Estonie à la Pologne, l'Ukraine et autres, comme le montre sous-chapitre 3.2.2, donnant une raison aux médias francophones de couvrir les législatives de l'Estonie.

Ensuite, en mai Marine Le Pen a décidé de se rendre en Estonie pour se faire des alliés des partis conservateurs dans toute l'Europe. Bien que l'acronyme EKRE soit également un mot-clé dans la plupart de ces articles, la vedette reste Mme. Le Pen, ce qui signifie que dans les médias français, les événements qui se déroulent en France sont plus importants que ce qui se passe en Estonie. Par exemple, Le Monde a accordé une interview au membre d'EKRE Ruuben Kaalep parce qu'il a fait une photo controversée avec Le Pen, ou les deux ont levés leur main dans un geste connu des suprémacistes blancs et je suis certaine que personne n'aurait approché ce représentant d'EKRE si Le Pen ne s'était associée à ce scandale.

La raison pour laquelle novembre 2019 occupe une position élevée dans le graphique est moins explicite. Un événement clair est que, durant cette période, la présidente estonienne visite France et fait un interview avec Le Monde et deux chaînes de radio France 24 et Radio France Internationale (RFI). Principalement elle a commenté sur l'opinion du président français Emmanuel Macron, qui a dit que l'OTAN est « en état de mort cérébrale » (FIG 25; LM 11), et elle a abordé les thèmes de la Russie et EKRE. Il est important de noter qu'il y a deux articles sur ce sujet, faisant de la visite de la président estonienne un événement plutôt marginal.

Avant mars, le nombre d'articles sur le thème de l'Estonie était proche de zéro. Puis, les élections ont été un événement assez médiatisé et après le changement de gouvernement, l'intérêt des journalistes français semble encore avoir augmenté. Cependant, tous les événements n'ont pas été considérés comme dignes d'intérêt par eux. Pour le montrer, j'ai mis en évidence les principaux événements qui se sont déroulés en Estonie et qui sont couverts par les médias français. Les événements ci-dessous sont accompagnés de la date réelle à laquelle ils ont eu lieu plutôt que de la date à laquelle les médias français les ont couverts, puisque dans la plupart des cas, les articles ont été publiés presque immédiatement après l'événement ou un à deux jours plus tard, à l'exception de certains événements qui ont été soulignés comme exemple pour mettre les choses en contexte. De plus, j'ai indiqué dans quelle publication ces sujets étaient abordés en utilisant les acronymes que j'ai établis dans le sous-chapitre 1.2.

Pour analyser les événements principaux à la loupe, dois rapidement aborder le concept d'analyse, en concentrant précisément sur le concept des événements discursif. En journalisme, la parole politique joue presque le même rôle que les événements phénomènes, puisqu'il se retrouve dans les médias par le cadre d'événements discursifs (Calabrese 2019). Par essence, cette notion veut donc dire que l'attention des médias portent autant sur la forme que le fond du discours ainsi que sur la personnalité politique qui le prononce (ibid).

En outre, Luhmann indique que les erreurs commises contre la norme sociale, par exemple des actes immoraux de quelque sorte, bénéficient d'un traitement spécial. Il est particulièrement évident lorsqu'il s'agit du political correctness, qui, dans les médias, est généralement vite déguisé en scandale, privant le.la marginal.e de la possibilité d'être pardonné ou permettant aux lecteurs de comprendre clairement ce que la personne a fait de mal, car une telle amplification de la controverse et de la réaction du public est bien souhaitée par les médias (Luhmann 2017 : 67)

2.1.2. Le moment des élections estoniennes

Les élections sont une chose qui est considéré comme un événement discursif prévisible (Mercier 2016; cité par Calabrese 2019), parce que on peut le prévoir dans le calendrier, à la différence d'une scandale, qui est imprévisible (Calabrese 2019). Mais quand il s'agit des législatives estoniennes, en 2019, il faut souligner leur contexte d'importance dans la montée générale de l'extrême droit un peu partout : si EKRE monte lors de ces élections, elles deviennent en effet un événement discursif médiatisé alors que d'autres élections estoniennes ne seraient pas forcément commentées. Poursuivant dans cette voie, dans cette étude la plupart du temps le journaliste n'a pas manqué de mentionner EKRE, en utilisant souvent le mot « extrême-droite » pour désigner ledit parti. Il n'y a pas eu un seul article sur les élections qui ne mentionnat pas EKRE, même si ce n'était pas le parti gagnant. En gardant à l'esprit qu'EKRE a été un sujet central tout au long de l'année 2019, voici les nombreux exemples de situations concernant EKRE et ses membres qui intéressent les Français :

1. 24/02/2019 : La marche au flambeau a été organisée à Tallinn (mentionnée pour mettre en contexte). (LM)
2. 03/03/2019 : Les élections législatives se sont tenues, une percée d'EKRE. (LM/FIG/LIB/ECH)
3. 12/03/2019 : Jüri Ratas a commencé les pourparlers avec EKRE et le parti conservateur Isamaa. (FIG)
4. 22/04 et 26/04/2019 : Deux journalistes (Vilja Kiisler et Ahto Lobjakas) ont quitté leurs postes parce qu'EKRE menace la liberté de la presse. (LM)
5. 29/04/2019 : Devant le parlement, la présidente estonienne Kersti Kaljulaid porte un sweat-shirt avec les mots « Sõna on vaba » (la parole est libre) en réaction à la situation précédente concernant la liberté de la presse. (LM)
6. 29/04/2019 : Le nouveau gouvernement entre en fonction. Mart et Martin Helme, qui sont nommés respectivement ministre de l'intérieur et ministre des finances. (LM/LIB)
7. 29/04/2019 : Mart et Martin Helme reproduisant apparemment un signe de suprémacistes blancs. (LM/LIB)
8. 30/04/2019 : Marti Kuusik est démet en tant que ministre de commerce et technologies de la communication. (LM)
9. 14/05/2019 : Marine Le Pen fait un selfie avec le MP Ruuben Kaalep quand elle est en visite en Estonie, reproduisant aussi un signe des suprémacistes blancs. (LM/FIG/LIB)
10. 15/08/2019 : Martin Helme fait pression pour que le chef de la police et des gardes-frontières Elmar Vaher quitte son poste. (FIG)
11. 01/10/2019 : Une manifestation anti-LGBT a lieu à une ville de l'Estonie Tartu. (LM)
12. 01/10/2019 : Le rédacteur en chef de Postimees, le plus grand quotidien estonien, Peeter Helme, quitte son poste. (LM)
13. 23/10/2019 : Kert Kingo est démet en tant que ministre de commerce et technologies de la communication. (LM)
14. 30/04/2019 : Mart Järvi, le ministre des affaires rurales, est soupçonné de conflits d'intérêts. (LM)

15. 13/12/2019 : Injure de Mart Helme contre la première ministre finlandaise Sanna Marin. (LM/FIG)

Comme le montre la liste précédente, j'ai compté 15 événements liés à la rhétorique d'EKRE. Ces événements peuvent à leur tour gagner leur propre catégorie avec le nom « polémiques d'EKRE », dans lequel je pourrais placer 10 des mentionnés, comme le départ de plusieurs ministres, les menaces contre la liberté du journalisme résultant de la démission de plusieurs journalistes et l'utilisation systématique du signe des suprémacistes blancs par les membres de ledit parti. Il est assez remarquable de constater combien d'événements concernant EKRE ont suscité l'intérêt des journalistes français, ce qui signifie qu'EKRE est sans aucun doute la principale raison de la large couverture de l'Estonie dans les médias français concernant la période choisie.

2.1.3. Visite d'une figure politique française

Ayant entendu parler de la prédominance de la politique d'extrême droite en Estonie, il semblait naturel que la cheffe du Rassemblement national essaie de convaincre de s'en faire un allié. Pour les médias français, la seule raison de traiter ce sujet de manière étendue a pourtant été le scandale dans lequel Le Pen s'est retrouvée lorsqu'elle a fait une photo avec Ruuben Kaalep, membre d'EKRE, gesticulant un signe qu'elle croyait signifier « OK » mais qui a en fait été interprété comme caractéristique des suprémacistes blancs. La photo a été publiée sur le compte Facebook de R. Kaalep, d'où elle est devenue virale. Par ailleurs, sa visite a été compliquée par les questions brûlantes des journalistes estoniens sur son lien avec le président russe Vladimir Poutine et la situation en Crimée. Cette attitude selon laquelle il y aurait quelque chose de suspect dans la relation entre M. Le Pen et la Russie était déjà présente dans les médias estoniens – et d'une certaine manière, en Europe aussi – avant même que Le Pen ne fasse sa visite. En tout, cinq événements survenus au moment de cette visite ont été couverts par les médias français :

1. 14/05/2019 : Le Pen visite l'Estonie. (LM/FIG/LIB)
2. 14/05/2019 : Lors de la conférence de presse, elle est confrontée à des questions sur le fait qu'elle ne reconnaît pas l'occupation de la Crimée par la Russie et qu'elle est financièrement dépendante de ce pays. (LM)

3. 14/05/2019 : Après cela, elle visite l'Estonie et le mémorial des victimes du communistes. (LM)
4. 14/05/2019 : Le Pen fait une photo avec Ruuben Kaalep. (LM/FIG/LIB)
5. 14/05/2019 : La photo a été supprimée. (FIG/LIB)

Comme indiqué, ce qui ressort ici est le « selfie » prises lors de cette visite, notamment du fait que tous les événements mentionnés ont eu lieu le même jour. Sur la note sur la et événements discursifs qui reposent en grande partie sur la réaction du public, alors bien qu'il s'agisse en partie un événement d'information courante c'est-à-dire la visite d'un Française, il devient surtout médiatisé, en faisant événement discursif si un détail qui suscite de débat, indignation ou faire le buzz (Calabrese 2019).

2.1.4. Événements discursifs imprévisible

Cela n'apparaît pas dans la figure 3, mais si nous regardons encore une fois la figure 2, on constate que deux événements ont été couverts autant que la visite de M. Le Pen : le blanchiment à la Danske Bank et le meurtre d'une jeune Française. Ils n'ont pas atteint un nombre de publication aussi important que les deux autres événements car dans ce cas, ils n'y avaient pas d'événement particulier qui aurait augmenté la fréquence des articles publiés, mais tout le déroulement des événements a été représenté, ce qui en fait un thème qui a été largement couvert dans le contexte de cette étude. A continuer avec l'idée d'événements discursifs, alors dans l'agenda des choses à commenter, meurtre et Danske Bank n'étaient pas prévisibles et ils sont dans mon corpus seulement dans la mesure où ce qui se passe dans le monde est en partie lié avec l'Estonie.

Je commencerai avec le blanchiment d'argent à la Danske Bank, qui était le seul sujet représenté dans les médias français avant les élections. En effet, la première fois que les soupçons se sont concrétisés, c'était en août 2018, lorsque les résultats du rapport les concernant ont été révélés, ce qui signifie que ce sujet est apparu avant la période que j'ai choisie pour mon corpus, ni aux soupçons qui s'étaient manifestées au cours des années 2007-2014. Je peux également constater que la presse française s'est intéressée à ces nouvelles parce que la Danske Bank a opéré aussi en France et compte un nombre significatif de clients français. De plus, cette affaire est à l'étude au Tribunal de Grande

Instance de Paris. Toutefois, les médias français ont couvert sept événements relatifs à l'Estonie :

1. 17/12/2018 et 18/12/2018 : Dix employées de la filiale estonienne de la banque ont été arrêtés. (FIG)
2. 19/12/2018 : Interrogation de dix anciens employés de la filiale estonienne de Danske Bank. (FIG)
3. 18/02/2019 : L'Autorité bancaire européenne (ABE) a annoncé l'ouverture d'une enquête. (FIG)
4. 19/02/2019 : Annonce que Danske Bank fini ses opérations dans les pays baltes et en Russie. (FIG/ECH)
5. 16/04/2019 : ABE annonçait sa décision de classer l'enquête de l'affaire Danske Bank. (LM)
6. 23/10/2019 : Suicide du directeur de la filiale estonienne, Aivar Rehe. (FIG)
7. 04/11/2019 : Le Fonds monétaire international demande à l'Estonie de renforcer les contrôles contre le blanchiment. (FIG)

Donc, ce scandale a été cadré de manière intéressante – même si la filiale estonienne était responsable, l'intérêt principal était les lois Européennes sur le blanchiment d'argent et ce qui va se passer avec la Danske Bank elle-même. L'intérêt pour les Estonien.ne.s en tant que tel.les. était minime, comme le suggère la clientèle française qui existe de manière considérable.

Le reste des articles de ce moment se décrit comme un événement discursif imprévisible, Le Figaro s'est assuré que le public était au courant de tout ce qui a concerné la condamnation d'un homme estonien, coupable du meurtre d'une jeune Française. Cela montre une fois de plus que, puisque la victime était française, le sujet a été couvert, mais d'une certaine manière, cela n'a pas tant à voir avec l'image de l'Estonie, plus que le coupable se trouve être estonien. Voici ce qui s'est passé :

1. 06/03/2019 : Le corps été trouvé à Londres. (FIG)
2. 13/03/2019 : Le coupable Kirill Belorusov est arrêté à Tallinn. (FIG)

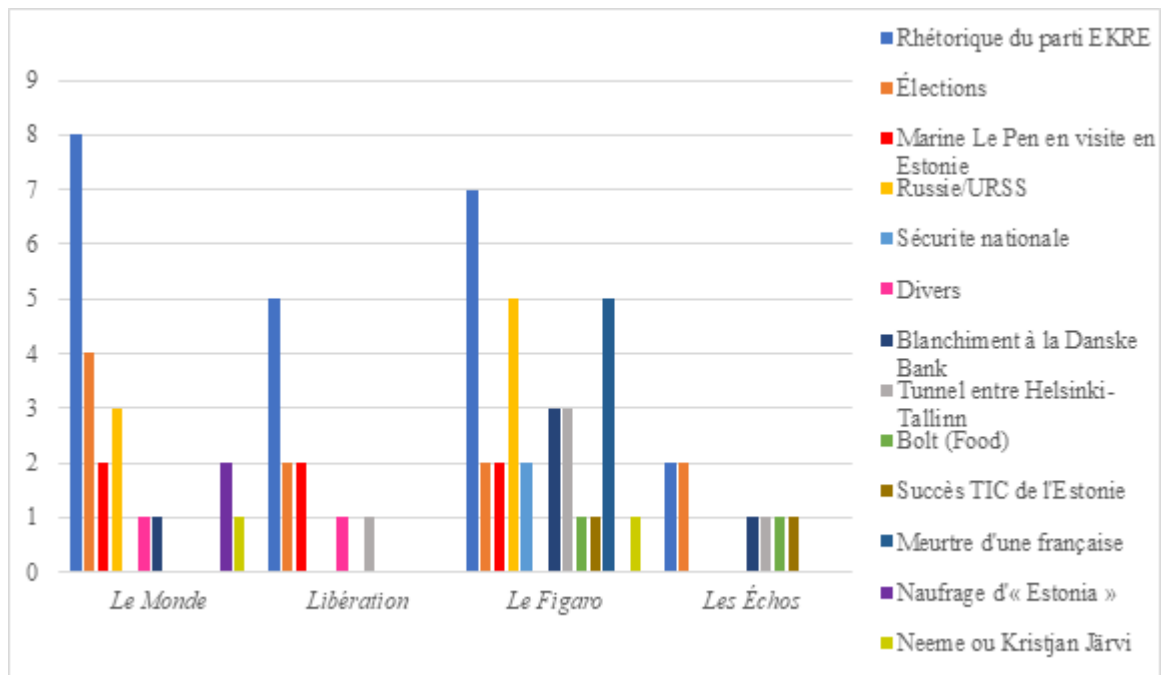
3. 14/03/2019 : Belorusov est extradé au Royaume-Uni et il se trouve devant un tribunal. (FIG)
4. 04/10/2019 : Belorusov est condamné à la prison à vie. (FIG)

Il faut noter que, dans ce cas, le centre d'intérêt de ces articles se situait généralement au pays voisin de la France, Royaume-Uni, plus précisément à Londres et en France, et moins en Estonie. Ultimement, il est évident que la plupart de ces événements étaient, d'une manière ou d'une autre, liés à la France ou au peuple français. À l'inverse, ce qui se distingue principalement, ce sont les polémiques d'EKRE, puisque la politique intérieure estonienne n'est pas naturellement un sujet d'intérêt pour les lecteurs français.

2.2. Cadres en fonction des journaux : les différences d'approche

Pour approfondir encore les informations recueillies, je vais créer un profil de chaque journal, afin d'expliquer les informations sur le cadrage choisi selon leurs vues politiques. Dans la suite, je vais présenter les différences concernant chaque journal tout en gardant à l'esprit les conclusions que j'ai présentées dans les sous-chapitres précédents. Je les ai classées par médias (voir Figure 4) et j'ai fait une analyse concluante sur la manière dont chacun d'entre eux a présenté les informations sur l'Estonie et sur le type de contenu qu'il a fourni. Cela nous donnera finalement une brève image de chaque journal et, plus exactement, la représentation dominante de l'Estonie créée dans chaque publication.

Figure 4. Les différences d'approche par journaux.



2.2.1. Le Monde : expert en la matière d'EKRE

La grande majorité des articles publiés dans *Le Monde* portaient sur la politique, quelques articles ont couvert l'actualité économique et les drames, il y avait aussi un portrait dans la rubrique « Culture ». Ce journal a surtout couvert le sujet d'EKRE, présent dans plus de la moitié des articles du *Monde* et, comparé aux autres, c'est sans doute le journal qui a le plus couvert ce sujet. Au total, les thèmes les plus communs ont été comme mentionné EKRE, puis les élections, également la visite de M. Le Pen et le naufrage de l'*Estonia*.

Lorsque nous regardons les événements évoqués ci-dessus comme dominants dans la couverture médiatique française au sujet de l'Estonie, *Le Monde* les a généralement traités avec plus de profondeur. Cela signifie que ce journal a plusieurs fois fait la couverture plusieurs fois d'événements que d'autres n'ont pas couverts. En plus, un événement particulier a remonté loin dans le temps, c'est-à-dire avant la période que j'ai choisie. La raison en est probablement pour mettre les lecteurs en contexte. Par exemple, pour donner un aperçu de la communauté à l'origine d'EKRE, *Le Monde* a souligné la marche au flambeau du 101^e anniversaire de la République estonienne. Après cela, *Le Monde* a été le seul à couvrir des sujets comme M. Le Pen se rendant en visite au mémorial des victimes

du communisme pendant sa tournée, Vilja Kiisler et Ahto Lobjakas quittant leur emploi après qu'EKRE a qualifié certains médias de subjectifs, ce qui a été suivi par le geste de Kersti Kaljulaid portant un sweat-shirt avec dessus écrit les mots « la parole est libre » lors de la prestation de serment du gouvernement, etc.

Dans ma sélection, *Le Monde* a été le seul à couvrir le procès concernant le naufrage de l'*Estonia* et, fait à remarquer aussi, l'élection du Parlement européen en Estonie. Il semble que lorsqu'il s'agit de la politique estonienne, la seule chose qui intéressait les autres journaux était alors EKRE et, dès que EKRE a perdu quelques électeurs (puisque à ce moment-là le Parti de la Réforme et le Parti social-démocrate prenaient l'avantage, avec 26,2 % et 23,3 % des votes respectivement, contre 12,7 % d'EKRE (LM 7)), l'intérêt semblait disparaître et les médias français n'en voyaient pas la valeur. Cela devient particulièrement clair avec *Libération*, qui, à côté du *Monde*, a brièvement mentionné, que la campagne a commencé, et que les premières affiches peuvent être vues dans les rues, se concentrant surtout sur la possibilité du succès d'EKRE aux élections européennes aussi (LIB 2). Cependant, lorsque les résultats sont arrivés, *Libération*, comme d'autres médias, ne s'est plus penché sur le sujet. Par ailleurs, *Le Monde* ne s'est concentré que brièvement sur ce sujet et a même pu mentionner la chute d'EKRE. Curieusement, *Le Monde* a été le seul à couvrir la position de Simson en tant que commissaire à l'énergie et, ce faisant, a fortement critiqué l'utilisation de l'énergie du charbon en Estonie, qui ne correspond pas aux idées de la « neutralité carbone » prévue pour 2050 (LM 10). D'une manière générale, *Le Monde* s'est davantage intéressé au peuple estonien, écrivant au total quatre portraits ou interviews.

2.2.2. Libération : contre Marine Le Pen

En général, *Libération* se centre sur la problématique de l'extrême-droite et associe souvent ce terme à EKRE et Marine Le Pen. Cela ne surprend pas, car *Libération* représente généralement les positions du centre gauche. La plupart des articles de presse se sont concentrés sur la politique, à l'exception d'une interview, où l'interviewé Andrus Ansip – en faisant en partie un portrait de politicien et en parlant des réussites des estoniens et à l'EKRE – a trouvé important de faire comprendre aux lecteurs français qu'en matière de technologies informatiques, l'Estonie était progressiste. Au total, les principaux thèmes

de *Libération* ont été EKRE, qui a été mentionné dans cinq articles sur six, les élections et Marine Le Pen. De manière générale, les événements considérés comme importants pour *Libération* étaient principalement liés au racisme, comme Marine Le Pen, Ruuben Kaalep, Mart et Martin Helme reprenant le geste de suprémacistes blancs à des moments inappropriés et largement couverts par les médias, ce qui laisse penser qu'il doit y avoir une raison derrière ces actions. Toutefois, on peut considérer qu'il s'agit d'une action d'EKRE, puisque trois des protagonistes étaient membres dudit parti et que M. Le Pen a insisté sur le fait qu'elle pensait que ce signe signifiait quelque chose de bien plus inoffensif.

Ce qui ressort le plus de *Libération*, c'est un article sur le « Rahvakogu ». Comme je l'ai dit plus haut, le sujet semblait ne pas correspondre du tout à l'image donnée par tous les journaux qui ont présenté l'Estonie pendant cette période. Compte tenu du fait que l'idée du « Rahvakogu » représente la forme la plus aboutie de démocratie directe, ce serait quelque chose qui ne serait pas considéré comme une nouveauté dans *Libération*. Cet article a donc été écrit par un correspondant en Estonie, qui est venu principalement ici pour présenter les polémiques d'EKRE et les gens qui ne pensaient pas du bien du parti (ou du moins c'est ce qu'ils ont reflété aux médias) et il semble que pendant ce séjour, cette organisation populaire ait également retenu son attention. En résumé, les idées du « Rahvakogu » correspondent à la politique de centre gauche adoptée par *Libération*.

2.2.3. Le Figaro : tragédie et économie

Ensuite, *Le Figaro* est aussi celui qui a le plus couvert l'actualité politique, mais il a aussi des articles relevant de la catégorie des drames et un nombre important d'articles traitant des questions économiques et, à l'instar du *Le Monde*, *Le Figaro* a également fait le portrait d'un estonien célèbre, un chef d'orchestre respecté lors du festival de Montpellier. Premièrement, *Le Figaro* écrit seulement sept articles de 26 au thème d'EKRE et, au contraire des autres, il ne s'est pas autant concentré sur l'accession au pouvoir d'un parti d'extrême-droite en Estonie pour la première fois, mais plutôt sur le premier ministre estonien Jüri Ratas et les conséquences des actions de celui-ci sur le gouvernement actuel.

Par exemple, *Le Figaro* a abordé la curieuse affaire d'Elmar Vaher¹ concernant le parti mentionné précédemment. Les autres sujets que *Le Figaro* a traités en détail sont le meurtre d'une femme française et le procès qui s'en est suivi, et le sujet de la Russie a été mis en évidence, puisque le journal s'est surtout intéressé à l'Estonie en tant qu'ancienne République soviétique.

Parmi tous les autres, *Le Figaro* a fait la description la plus détaillée du blanchiment d'argent à la Danske Bank. C'est particulièrement évident lorsqu'on examine les événements les plus populaires qui ont été couverts pendant cette période, où *Le Figaro* a couvert la plupart de ceux qui concernaient cette situation. Par exemple, d'un point de vue plus tragique, *Le Figaro* a été le seul à couvrir le suicide du patron de la filiale estonienne de la Danske Bank. En outre, *Le Figaro* a produit cinq reportages sur un meurtre. Puisque le blanchiment d'argent et le meurtre sont tous deux considérés comme des crimes au sens propre, on peut supposer que *Le Figaro* préfère les rapports sur les affaires criminelles.

Sauf pour le naufrage de l'*Estonia*, *Le Figaro* a couvert tous les sujets en question. Mais il faut garder à l'esprit que sur leurs 26 articles, ce qui est déjà une quantité significative, seuls cinq d'entre eux ont un journaliste indiqué comme auteur. Cela suggère que si *Le Figaro* a couvert un grand nombre de sujets différents, les articles n'étaient pas aussi approfondis que d'autres et provenaient souvent directement de l'AFP.

2.2.4. Les Échos : Estonie est subsidiaire

Au total, *Les Échos*, en tant que journal d'information économique et financière, est le journal qui, sans surprise, a le plus couvert les articles économiques et n'a abordé la politique estonienne que deux fois. D'un côté, les élections sont toujours le sujet le plus couvert, et la raison en est simplement que les autres ne se sont pas repris. *Les Échos* se sont intéressés à la Danske Bank, à Bolt, au tunnel entre Helsinki et Tallinn et ont couvert des événements tels que la fermeture de la Danske Bank en Russie et dans les pays baltes et la percée d'EKRE lors des élections. Le journal n'a aucun moment mentionné la visite de Marine Le Pen. Ce qui est le plus remarquable, c'est l'opinion sur la e-résidence en

¹ Comme mentionné dans la sous-chapitre des événements concentrant EKRE, Martin Helme fait pression pour que le chef de la police et des gardes-frontières Elmar Vaher quitte son poste.

Estonie, discutée par un expert du sujet, qui a déclaré que la France devrait suivre le mouvement (ECH 6). Le contenu des *Échos* semblait plus analytique, même si la plupart des articles ne seraient pas considérés comme des textes longs. *Les Échos* et *Le Figaro* sont les seuls à approfondir les questions économiques importantes qui prévalent en Estonie, les autres journaux ne s'y intéressent pas trop.

2.3. Ressemblances dans le cadrage par titres

Enfin, il faut surtout montrer quelles informations sont données au lecteur en primeur, en se centrant dans ce cas sur l'intitulé de l'article. Le principal objectif de l'analyse sera le positionnement de l'Estonie, mais aussi des Estoniens dans les titres. Lorsqu'on les regarde plus précisément, une certaine cohérence peut être observée. Pour cette raison, j'ai classé les titres en six catégories :

1. « En Estonie » et « Estonie » – Estonie joue un rôle clé. Ex : En Estonie, l'extrême droite défie le gouvernement de l'intérieur (LM 13).
2. Estonie fait quelque chose – l'utilisation d'un verbe actif, qui est attribuée à l'Estonie. Ex : Mali: L'Estonie compte doubler sa présence militaire (FIG 17).
3. « Estonien.ne.s » – le titre mentionne les Estonien.ne.s, mais sans noms. Ex : « Nous ne pouvons pas oublier que la Crimée est toujours occupée », plaide la présidente estonienne (LM 11).
4. Autre – Estonie est mentionné, mais on utilise la désignation du pays « balte », « nord », etc. Ex : Au Festival de Montpellier, on dirait le Nord (LM 8).
5. Un nom propre plus précis – quelque chose qui à élucider au cours de la lecture. Ex : Bolt (ex-Taxify) se lance dans la livraison de repas (LE 5).
6. Sans mentionner l'Estonie ou les Estonien.ne.s – l'Estonie n'est pas le centre d'intérêt. Ex : 15 milliards d'euros pour le plus long tunnel immergé du monde (ECH 4).

Dans cette optique, j'ai créé le graphisme ci-dessous (voir Figure 5) pour illustrer les occurrences de la précédente liste. Il faut noter que tous les titres ont été placés dans une seule catégorie, en se basant sur le fait que lorsque l'Estonie était mentionnée, elle entrait automatiquement dans la première catégorie, même si elle pouvait avoir d'autres caractéristiques, car j'ai décidé que cette catégorie a le plus grand rôle, puisque le but est

de voir la représentation de l'Estonie. En bref, dans la figure 5, le total de la fréquence sera de 51, soit le même nombre d'articles que dans le corpus.

Figure 5. La fréquence de la position de l'évocation de l'Estonie dans la période choisie.

Position de l'évocation de l'Estonie	Fréquence
« En Estonie » et « Estonie »	25
Estonie fait qqch	1
« Estonien.ne.s » sans nom	6
Autre (comme balte, nordique, etc.)	5
Un nom propre plus précis	10
Sans mentionner l'Estonie ou les Estonien.ne.s	4

Comme on peut le constater, l'Estonie est généralement un élément important à mentionner dans ce type d'articles, car elle est utilisée presque la moitié du temps et seuls quatre titres ne considèrent pas nécessaire de préciser le rapport au pays. Au lieu de Estonie, on utilise également pays balte ou d'autres désignations et parfois seule la nationalité est mentionnée. La deuxième évocation plus populaire était un nom précis de produit, généralement Bolt et Danske Bank. Il semble que l'attribution d'un mot actif à un pays soit très impopulaire, puisque je n'ai couvert qu'un seul exemple de ce cas. Plus en détail, je voudrais proposer trois points intéressants que je remarqué dans les titres :

- 1) Comme autres pays européennes, Estonie est frappé par la « percée de l'extrême-droite »;
- 2) France a quelque chose à apprendre de l'Estonie;
- 3) Certains anniversaires ne passent pas inaperçus.

Dans la majorité des cas, l'expression « extrême-droite » est préférée dans les titres, souvent sans mentionner le parti politique liée à de cette expression – EKRE. Dans le contexte de l'Estonie, cette expression peut être considérée comme un choix de mots

négalif ou un peu exagéré, mais dans le cadre de l'audience française, nous devons tenir compte du fait que le lecteur moyen ne n'est pas familiarisé avec les positions ou les actions de ce parti et cette expression a un plus grand impact, elle n'est pas incorrecte et elle donne aux récepteurs un message rapide, clair. *Libération* et *Le Monde* ont déclaré :

- En Estonie aussi, l'extrême droite espère progresser aux élections (LM 1).
- L'Estonie touchée à son tour par la percée de l'extrême droite (LIB 1).

La principale ressemblance ici est la façon dont les deux ont utilisé des mots tels que « aussi » et « à son tour », en se référant probablement à la vague de conservatisme qui a déferlé sur l'Europe. Mais ces deux articles ont été écrits avant le début des pourparlers de la coalition, et même si en réalité les libéraux ont gagné, ces journaux ont décidé de mettre l'accent sur la réussite du parti conservateur. De plus, en décrivant le succès du parti, le lexique guerrier ou aussi sportif utilisé comme « gagner du terrain (ECH 3) » ou « saisis au bond de (LIB 2) », suggèrent un changement de direction abrupt pour le pays. En revanche, *Le Figaro*, souligne les victoires des libéraux, et parfois aussi *Les Échos*, les deux ayant des vues plus libérales. *Libération* n'a jamais qualifié l'Estonie de libérale, mais ils l'ont fait dans un titre pour décrire l'ancien premier ministre estonien Andrus Ansip et *Le Monde* s'est concentré uniquement sur l'extrême-droite.

Et comme mentionné précédemment, *Les Échos* et *Le Figaro*, plus libéraux, s'intéressent à l'orientation économique libérale de l'Estonie. Faisant référence à l'Estonie dans ce domaine, les deux journaux écrivent :

- Opinion | E-résident : inspirons-nous de l'Estonie (ECH 6).
- Transition numérique : la Nouvelle-Calédonie s'inspire de l'Estonie (FIG 18).

Ici, les deux titres sont synonymes de progrès de l'Estonie en matière de TIC et doivent être suivis. La e-résidence est un sujet exclusif pour l'Estonie (au moins en Europe), le premier article se concentre donc uniquement sur l'Estonie, tandis que le second titre fait principalement référence à la Nouvelle-Calédonie, qui cherche des solutions informatiques pour son administration. En bref, cela reflète une image assez positive et cela signifie que les Français ont quelque chose à apprendre de l'Estonie.

Finalement, il semble que les explications de l'histoire du pays soient assez courantes. Elles sont souvent liées à des événements bien connus de l'Histoire, dans lesquels l'Estonie

ou les Estoniens ont été impliqués. Comme ces événements sont importants dans le monde entier, ils ne sont pas hors de propos dans la presse française. Prenez ces titres comme d'exemple :

- Souvenez-vous: il y a trente ans, les Baltes défiaient l'URSS et réclamaient leur liberté! (FIG 15).
- 30 ans après la chute du mur, où en sont les économies du bloc de l'Est qui ont intégré l'UE? (FIG 24).

Comme on peut le voir, l'Union soviétique est en général un sujet majeur, mais ce n'est pas le seul moment historiquement important que les journalistes se sentent obligés de commémorer. La phrase « Souvenez-vous » indique que cet événement a eu un impact assez grand sur les Français pour qu'ils s'en souviennent 30 ans plus tard et cela témoigne aussi du fait que les journaux en question, et les médias en général, en avaient déjà parlé. Les deux exemples sont événements discursifs prévisibles, parce que l'anniversaire de la chute du mur de Berlin (qui est synonyme de dissolution de l'URSS dans les médias français) est dans l'agenda et il est presque certain que les journalistes en parleront. En conclusion, il semble que le cadrage soit influencé par certaines dates, ou anniversaires pour être exact, surtout quand il n'y a pas d'autres sujets brûlants en vue.

3. Cadrage représentationnel

La partie principale de ce travail consiste à voir quelle est la représentation de l'Estonie dans les médias français et la meilleure façon d'analyser ces cadrages est d'utiliser un instrument méthodologique tel que la manière de désigner. Selon TLFi, le mot « désignation » marque la « représentation d'une réalité par un signe linguistique », Selon Kleiber (1984 : 77) il y a notamment deux manières de nommer les êtres ou objets d'une réalité non-linguistique par des signes linguistique : la dénomination et la désignation. La dénomination est le nom propre le plus conventionnel employé (*name* selon Kleiber). Dans mon étude c'est le nom propre du pays, « l'Estonie », alors que l'activité discursive fait l'usage encore d'une série d'autres mots ou expressions nominaux (*nouns*) pour en parler comme (petit) pays, E-Estonie, membre de l'UE, etc. Ces derniers sont des désignations selon Kleiber (1984 : 77-78) parce que (même si nécessaires par défaut pour ne pas se répéter), ils donnent de la réalité désignée toujours une certaine représentation, définie par les mots employés, ce qui fait de ce terme linguistique simple un outil intéressant pour étudier les cadrages effectués dans les discours. Cependant, la désignation n'est pas la seule façon de voir la question – je commenterai également certains mots clés thématiques, en particulier dans les deux derniers chapitres, où se trouve l'analyse sur EKRE, comme percée de l'extrême-droite et collaboration nuisible, etc. Ensuite, je vais énumérer toutes les désignations que j'ai constaté dans chaque article (voir Figure 6).

Figure 6. Les différentes catégories de la représentation de l'Estonie.

Représentation géopolitique	Représentation historique	Représentation économique
<ul style="list-style-type: none"> - (Petit.e) Pays/État/République balte - Pays (d'Europe) du Nord/nordique ou l'Est - Voisin/Frontalier de la Russie - (Petit) pays de 1,3 (dans une occurrence 1,5) million habitants - Pays de l'Union européenne - (Plus/près d'un) quart de la population est russophone - Pays habitué au consensus - (Très) europhile/ proeuropéen - Bonne élève de l'Europe - Membre de l'UE et/ou l'OTAN et/ou zone euro 	<ul style="list-style-type: none"> - Ancien pays soviétique - Membre de l'UE depuis 2004 - Recouvré son indépendance en 1991 - « Bond de tigre » ou « Tigre de la Baltique » 	<ul style="list-style-type: none"> - « Start-up » nation (de l'UE) - Cyber-État - Monde des nouvelles technologies - Championne européenne du numérique - À la santé économique éclatante - E-Estonie - Société 2.0 - L'un des plus carbonés de l'UE

Dans la partie suivante, le cadrage représentationnel sera divisé en quatre : la représentation géopolitique et historique, ces deux éléments allant souvent de pair, et la représentation économique et politique actuelle, qui présentent également des corrélations intéressantes. L'idée principale est de voir, comment l'Estonie est représentée et, pour cela, je vais tester les limites de la représentation négative et positive. Je me concentre ici sur le contenu des articles et tous les exemples ont été utilisés dans leur forme originale.

3.1. Représentation géopolitique et historique : pays balte ou ancien pays soviétique ?

La représentation géopolitique a un grand impact sur la façon dont une nation est perçue, puisque l'on peut tirer des conclusions sur les intérêts politiques et économiques des pays à partir de cette brève description. Au cours du temps, la représentation de l'Estonie a changé, et ce pour plusieurs raisons. Comme présenté ci-dessous, il existe plusieurs désignations différentes utilisées pour décrire le pays, mais dans une plus large mesure,

on retrouve souvent les mêmes désignations d'un journal à l'autre et elles ne diffèrent que par quelques détails mineurs.

3.1.1. Un pays petit, balte, absent...

La classification de loin la plus courante est que l'Estonie est un(e) Pays/État/République balte. Parfois, l'Estonie elle-même a même perdu son identité et les pays baltes ont été décrits comme une seule entité, tels que « Les pays baltes dénoncent l'idée de commémorer le début de l'occupation soviétique (FIG 13) », mais la plupart du temps, l'utilisation de cette désignation joue le rôle d'information de référence. Par ailleurs, le caractère balte est une chose avec laquelle tous les pays en question sont d'accord (selon cet article, mais en général, il y a cependant eu des spéculations sur le souhait de l'Estonie d'être nordique), par opposition à l'appellation de pays ex-soviétique ou ex-communiste (LSM 2017).

Autre facteur essentiel : l'Estonie est un *petit pays*, puisque la caractéristique « petit.e » est présente dans bon nombre d'articles, souvent accompagnés d'une explication, selon laquelle la population compte *1,3 million (ou un peu plus de million; 1,5 million) d'habitants*. La France est à l'opposé considérée comme un grand pays et ce critère de comparaison pourrait expliquer pourquoi cet attribut est mis en avant. L'exemple suivant de progrès en matière de TIC montre que :

(1) La France n'est pas l'Estonie ; et l'on ne peut espérer numériser les démarches administratives avec la même rapidité ni la même souplesse qu'un État à 1,5 million d'habitants (ECH 6).

Cet exemple est d'une certaine manière particulière, car habituellement la désignation concernant la population estonienne était presque séparée, sans besoin de comparaison. Ici cependant, il est clairement exprimé que la France et l'Estonie sont complètement différentes par la taille et cela suggère implicitement que, parce que l'Estonie est petite, le pays a réussi dans les technologies de l'information, mais pour la France le changement ou même cette direction ne serait pas aussi « simple ».

En règle générale, il est nécessaire de disposer d'informations de contexte, mais dans de nombreux cas, l'Estonie, Estonien.ne.s, Tallinn, etc. ont été utilisés seuls. La plupart du temps, dans ces articles, ce pays avait un rôle secondaire – soit l'Estonie n'avait aucune importance dans l'article (ex. : le tueur de la jeune Française était Estonien), ou bien le.la

reporter lui-même ne considérait pas son rôle important (voir ex. 2) – y compris dans les discussions sur la visite de M. Le Pen et le scandale de Danske Bank. Ainsi, l'exemple suivant a complètement oublié les victimes estoniennes du naufrage de l'*Estonia* :

(2) La Suède, qui avait au moins 500 passagers à bord de l'*Estonia*, est toujours hantée par ce naufrage, d'autant plus que des questions restent sans réponse sur les circonstances du drame (LM 9).

L'exemple n° 2 est l'un des exemples les plus remarquables de la manière dont les cadres s'éloignent généralement de l'Estonie ou des Estoniens. Il faut souligner que dans le naufrage de l'*Estonia*, il y a eu également un grand nombre de victimes estoniennes, mais le journaliste préfère se concentrer sur les suédois. D'autres exemples de détournement de l'attention de l'Estonie ont été plus subtils.

3.1.2. Du Nord ou de l'Est ?

En raison de la géographie du pays il n'y a pas de consensus pour savoir si l'Estonie située au Nord-Est de l'Europe, est par caractéristiques plus septentrionale ou orientale. Dans une perspective plus large, l'Estonie peut être désignée comme un pays scandinave ou nordique, mais ces désignations sont assez inhabituelles. Cela dit, l'Estonie aspire à rejoindre les pays nordiques c'est-à-dire des pays, où l'État est un acteur majeur du bien-être de ses citoyens et cette notion se retrouve dans la presse française. Une attitude qui a été reprise par les médias français, comme *Le Figaro* désignant l'Estonie comme « le cyber-État qui se rêve nordique (FIG 20) ». Voilà, une indication que ce « rêve » n'est pas encore devenu réalité, mais un autre article indique le contraire, en disant :

(3) L'Estonie devient un peu plus « nordique ». Comme la Suède et la Finlande voisines, le pays balte compte désormais un parti anti-immigration et eurosceptique parmi ses principales formations politiques (ECH 3).

Le mot nordique n'est ici qu'entre guillemets, ce qui signifie que ce changement de direction dans la politique de cette nation n'est pas du tout considéré comme nordique de manière « abstraite », même si les questions de l'anti-immigration ou de l'euroscepticisme sont sur la table dans les États cités. En particulier, « abstraite » dans le sens, que nordique est le modèle de développement social, niveau de vie élevé entre autres. En outre, c'est encore un exemple de cadrage, car la situation en Finlande et en Suède pourrait être davantage couverte par les médias français et cela pourrait même montrer que le public place ces pays-là sur un piédestal plus élevé. Dans son étude approfondissant cette

question en 2015, pour Maiste (2015 : 15), il ne fait aucun doute que le lectorat français ne considère pas l'Estonie comme une partie du Nord, ni géographiquement et surtout ni économiquement.

Toutefois, pendant la période choisie, il y a eu un cas où l'Estonie a été explicitement désignée comme *un pays d'Europe du Nord*. Comme il s'agit d'une situation assez rare, il faut analyser plus en détail dans quel contexte cette désignation a été utilisée. L'article de référence s'intitule « Kadri Simson, la commissaire européenne à l'énergie qui aimait trop le pétrole (LM 10) », un portrait de Kadri Simson et de son aptitude à occuper la fonction présentée dans le titre. Là, l'Estonie est représentée comme « le deuxième émetteur de CO₂ par habitant dans l'UE » qui « produit la quasi-totalité de son électricité avec du pétrole de schiste et du charbon extraits localement (LM 10) », ce qui donne un bref aperçu de la représentation économique. Bien que l'Estonie aspire à être *un pays nordique*, on est ici confronté à un paradoxe - il n'est pas difficile de voir le tonalité négative du texte, même si les Estonien.ne.s trouvent cette désignation toujours positive. Ma proposition quant à la raison pour laquelle cette désignation a été utilisée serait liée à ce que d'autres pays nordiques comme la Suède et la Norvège ont une part plus importante d'énergie renouvelable, ce qui les rend plus « verts » et donnerait à l'argument – par rapport aux pays fonctionnant avec des producteurs d'énergie fossile – plus de poids et de force.

En revanche, il était tout aussi inhabituel d'appeler l'Estonie de *l'Est*. Il semble que la position géographique du pays soit si confuse qu'il est plus facile d'utiliser l'appellation *un pays balte*. Je donnerai tout de même quelques exemples d'orientalisme, comme dans l'article sur la chute du mur de Berlin (qui était parfois plus éloquent que la chute de l'URSS, du moins dans les médias francophones) où l'Estonie, comme quelques autres pays, a été qualifiée d'Europe orientale de la manière suivante :

(4) Les économies du bloc de l'Est qui ont intégré l'UE (FIG 20).

Ici, il y a un cadrage historique avec ce qui suit sur l'URSS, puisque le Bloc de l'Est était la sphère d'influence de l'URSS. Ceci renvoie également à l'idée qu'en fait, *l'Europe de l'Est* – ou exactement, *le bloc de l'Est* – n'est peut-être pas une désignation neutre, puisqu'elle est souvent associée aux Républiques socialistes. Pour poursuivre cette vision, ce phénomène est analysé dans le dernier sous-chapitre ou, en raison du parti politique

EKRE au pouvoir dans le pays, l'Estonie est comparée à la Pologne et à l'Ukraine, toutes deux considérées plus souvent comme des pays est-européens. De plus, cela va de pair avec la représentation historique de l'Estonie, dont nous parlerons dans le sous-chapitre prochain.

3.1.3. Rappel du passé soviétique et voisinage russe

L'un des facteurs importants du cadrage est la composante historique, en particulier pour l'Estonie, ancien membre de l'URSS. Plusieurs décennies après la restauration de l'indépendance de l'Estonie, les médias français la qualifient encore d'*ancien pays soviétique*. Même si les médias francophones semblent s'intéresser du contexte historique de l'Estonie, cela est devenu un problème important pour les pays baltes, à tel point qu'en septembre 2017, le directeur des rédactions du *Monde*, Luc Bronner, a reçu une lettre qui s'exprimait sur l'utilisation incorrecte des notions linguistiques et historiques, signée par trois représentants des pays en question. Cet appel a été évoqué par un article du *Monde* sur la guerre hybride contre la Russie, dans lequel les États baltes étaient présentés comme des *pays ex-soviétiques* (LSM 2017). Cette lettre explique que les pays baltes étaient occupés et qu'ils n'ont pas rejoint l'URSS de leur plein gré, « ...d'autant plus cette annexion n'a jamais été reconnue par la plupart des pays du monde entier, y compris la France ». Il est précisé que les pays devraient être qualifiés de *baltes* et il est demandé que le terme *ex-pays soviétiques* ne soit plus utilisé dans les articles du *Monde*.

À la suite de cela et d'autres circonstances, certains changements ont eu lieu dans le cadrage. Au cours des dernières années, cette manière de désigner a diminué, comme le prouve le fait que, pendant la période choisie, un seul article du Figaro utilisait l'expression *un ancien pays soviétique*. L'article se concentre sur la Nouvelle-Calédonie, une collectivité française, qui apporte des changements vers la numérisation de l'administration. Là encore, il pourrait s'agir d'un moyen de souligner le revirement dans la façon dont le pays a commencé à opérer après l'URSS en disant « ...compte tenu des performances exceptionnelles accomplies par cet ancien pays soviétique » (FIG 18), ou elle a été pour éviter de répéter en permanence *Estonie*. De plus, ça donne une profondeur historique, aussi offensive soit-elle pour les Estoniens et autres Baltes.

Toutefois, en plus du point de vue du petit pays qu'est l'Estonie, les médias français s'intéressent également au fait que l'Estonie est un nouveau pays – ce que la France ne peut pas dire d'elle-même – et cela peut être souligné, en particulier lorsque la question de l'indépendance du pays en 1991, après la dissolution de l'Union soviétique, est abordée (comme: L'Estonie, indépendante depuis 1991... (LM 11); ...qui a mené à l'indépendance des pays baltes en 1991 (LIB 2); ...c'est finalement entre 1990 et 1991 que la Lituanie, la Lettonie et l'Estonie recouvrirent respectivement leur place au sein du concert des nations (FIG 15) et cetera). Ce qui a été ignoré dans chaque cas, c'est le fait que tous les pays baltes étaient des pays indépendants avant l'URSS, et comme ce détail est laissé en « hors du champ », il indique qu'il n'y avait pas de perception de l'Estonie avant l'URSS.

En ce qui concerne les aspects historiques et la localisation de l'Estonie, un autre sujet important est les relations avec la Russie. En règle générale, le statut de voisin de l'Estonie de la Russie suscite l'intérêt, mais je voudrais surtout me focaliser sur la manière dont les médias représentent les relations entre les deux pays, qui semblent être affectées par le passé. L'exemple en est l'interview du *Monde* avec Kersti Kaljulaid, dans laquelle les questions de la journaliste donnent une meilleure idée de ce qui motive certains cadrages, comme démontré ci-dessous :

(5) La Russie représente-t-elle une menace pour l'Estonie et les pays baltes ? (LM 11)

(6) Vous êtes la première chef d'Etat balte, en près d'une décennie, à avoir rencontré le président Vladimir Poutine, en mai, ce qui vous a valu des critiques. Pourquoi avez-vous choisi de vous rendre à Moscou ? (LM 11)

L'exemple n° 5 montre que depuis l'occupation du pays par l'URSS et surtout la situation en Crimée, la Russie est considérée comme hostile à ses voisins. C'est ce qu'affirme K. Kaljulaid, qui a déclaré que « La Russie est un voisin difficile (LM 11) ». Le sixième exemple montre les relations globales entre les Baltes et la Russie, ce qui signifie que le maintien du contact avec celle-ci sera critiqué et que, de plus, K. Kaljulaid allait à contre-courant en se rapprochant de Moscou.

3.2. Représentation économique et politique actuelle

Comme mentionné, la représentation d'un pays détermine lesquels d'entre eux ont des intérêts politiques similaires, pour en faire des alliés. Marine Le Pen, par exemple, voyait bien un parti estonien comme l'un de ses alliés au Parlement européen, mais les idées d'EKRE sont-elles en accord avec les vues politiques de la majorité ? Ensuite, je vais montrer comment le succès économique de l'Estonie est censé être la raison pour laquelle EKRE a gagné une telle popularité en premier lieu et qu'est-ce que cela signifie pour un pays européen de manifester des idées radicales.

3.2.1. Savoir-faire en matière d'informatique et *start-up nation*

Même si, dans le deuxième chapitre, la réussite des Estoniens en informatique n'a pas été incluse comme un sujet récurrent dans toutes les journaux (voir Figure 4), car elle n'était souvent pas aussi dominante proportionnellement dans le texte, contrairement à l'exemple au sujet d'EKRE, le succès des technologies de l'information est toujours l'un des cadrages significatifs qui suscite beaucoup d'intérêt, mentionné par chaque publication.

Selon les médias français, le *bond du tigre* (LM 13) est toujours mentionné comme l'une des premières étapes vers l'E-Estonie, bien que deux décennies se soient écoulées depuis ce projet. Une chose est sûre – cette initiative a aidé l'Estonie à gagner son nom d'Estonie électronique, où la civilisation électronique prévaut – alors que ce n'a pas été accompagnée d'une description de ce dont il s'agissait réellement, l'image ne gardant que le nom d'un animal puissant pour souligner que l'Estonie est le *Tigre de la Baltique* (FIG 20). Le mot *tigre* est d'ailleurs un cadrage historique et économique, qui a résonné au fil des ans en faisant référence aux tigres et aux dragons asiatiques, ce qui en fait une désignation mémorable. À côté de cela, un autre point de départ important vers la croissance économique a été la démolition de l'URSS, comme indiqué dans *Les Échos* :

(7) L'Estonie étant un État récent, issu de la dissolution du bloc soviétique, se développer rapidement était une question de survie. (ECH 6)

Ce dernier est une autre référence qui souligne que l'Estonie est un nouveau pays (comme dans le cas de l'article mentionné plus haut sur la Nouvelle-Calédonie), ce qui signifie qu'ils peuvent choisir la direction qu'ils veulent prendre. Pour « survivre », l'économie

devait se développer le plus rapidement possible, et c'est pourquoi elle a connu un grand succès, puisqu'une autre désignation importante utilisée aujourd'hui est celle de *start-up nation*. *Libération* a écrit que l'Estonie est un pays « qui travaille son image de « start-up nation » de l'UE » (LIB 2), suggérant directement que c'est une représentation dont l'Estonie est particulièrement fière. De plus, *Le Monde* désigne la capitale du pays, Tallinn, comme « le monde des nouvelles technologies » (LM 13). Quelques start-ups internationales estoniennes ont également été mentionnées, comme Skype et Transferwise, mais surtout Bolt, qui a lancé son service de livraison de repas en 2019.

Trois autres mots clés ont été bien appréciés par les médias : e-résidence, intelligence artificielle et carte d'identité numérique. Par exemple, un expert en la matière a souligné que la France devrait s'inspirer de l'e-résidence, dans laquelle l'Estonie « reste le seul pays européen à ouvrir certains de ses services aux étrangers » et « qui vaut à l'Estonie son titre de championne européenne du numérique » (ECH 6). Ce sujet est apparemment un sujet qui intéresse le public français, mais la France ne l'a pas encore mis en pratique. C'est pourquoi, lorsqu'un Estonien a commencé à développer l'IA avec le soutien de la présidente estonienne, un article est paru :

(8) Se faire juger par un robot pourrait bientôt ne plus être une scène tirée d'un film de science-fiction. En Estonie, c'est presque déjà une réalité (FIG 9).

Il n'est pas rare de comparer l'IA à la science-fiction, mais il est remarquable que l'Estonie soit présentée comme ayant réussi quelque chose d'aussi extraordinaire. Enfin, le système de carte d'identité du pays est lui aussi digne d'intérêt :

(10) En Estonie, membre de l'UE depuis 2004, l'accès à internet est un droit inscrit dans la Constitution. Plus de 90% de la population y possède une carte d'identité numérique qui rassemble, via un système de bases de données décentralisé, toutes les informations que le citoyen souhaite y entrer: permis de conduire, déclaration d'impôt, abonnement aux transports, état-civil, dossier médical, couverture sociale... (FIG 18).

Dans plusieurs cas, la carte d'identité numérique de l'Estonie a été mentionnée, principalement dans *Le Figaro*, et elle était généralement accompagnée d'une description détaillée de sa signification et de son utilité. Il est également intéressant de souligner que « Plus 90 % de la population y possède une carte d'identité numérique (FIG 18) », ce qui signifie que les Estonien.ne.s ne s'en servent pas. Il semble que globalement, le média

français est curieux lorsque les pays fonctionnent de manière différente, et ces éléments sont plus souvent présentés comme des faits qui élargit l'esprit.

3.2.2. Raisons évoquées pour la « percée » de l'extrême-droite en Estonie

J'ai donné de nombreux exemples d'EKRE qui ont été au centre de l'attention des médias pendant la période choisie, mais je n'ai pas expliqué en détail ce qui se trouve à la base de la large couverture médiatique de ce parti. Tout d'abord, il faut comprendre ce qui explique le succès d'EKRE et pourquoi il a suscité un tel intérêt en France. Pour cela, voici la citation qui suit :

(11) Pour les observateurs, la popularité croissante d'Ekre repose sur une intense activité sur les réseaux sociaux, les inégalités au sein de la société estonienne, la pauvreté des régions contrastant avec l'opulence de la capitale, la peur des migrants et le traumatisme historique lié à l'URSS, ainsi qu'une tentation qui se généralise en Europe pour les idées radicales et populistes. (LIB 1)

Voilà comment *Libération* conclut les raisons du succès d'EKRE. Ils ont été le seul média français à souligner l'intense campagne du parti avant les élections, toutefois ce paragraphe reste une représentation précise de ce qui était présent dans toutes les publications. Je soulignerai ici trois arguments principaux qui ont été considérés comme influençant les opinions politiques de l'Estonie et qui sont les plus courants :

1. L'inégalité entre les zones rurales et la ville ;
2. La peur des immigrants à cause de l'histoire du pays (je dirais que la précision sur ce d'où vient cette peur reste discutable, mais la peur des immigrants comme argument évoqué reste courant) ;
3. Et la tendance générale des idées radicales dans toute l'Europe.

En premier lieu, si l'on plonge dans l'idée d'un mur figuratif entre des personnes d'origines différentes et pourquoi on en arrive à un tel point, les journalistes français ont une réponse et cela a tout à voir avec le modèle déjà mentionné de *start-up nation*. Par exemple, *Le Monde* nomme les personnes qui vivent dans les zones rurales comme « des perdants du développement accéléré qu'a connu ces dernières années l'Estonie, la vraie « start-up nation » de l'Europe » (LM 1). En particulier, les principaux responsables de cette croissance économique accélérée ne sont probablement personne d'autre que le parti estonien au pouvoir la plupart des années après la Restauration de l'indépendance de

l'Estonie et un partisan de l'économie libérale, le parti de la Réforme. Dans un article consacré à la présidente de ce parti Kaja Kallas, il est dit que « Son propre parti, au pouvoir de 1999 à 2015, est jugé largement responsable de l'essor de l'extrême droite » (LM 13). Apparemment, il semble que cette croissance économique ait divisé les gens en deux, et ceux qui ne travaillent pas dans le domaine des start-ups se sont sentis mis à l'écart. Plus encore, l'économie libérale n'est pas une orientation très populaire en France, et la réussite de l'Estonie à cet égard est un point d'intérêt. C'est ce qu'illustre le présent texte : « La lassitude des Estoniens face au dogme de l'austérité explique sans doute en partie le bon score d'EKRE... » (LM 2). En bref, en conséquence de plusieurs facteurs, les Estoniens ont développé leur direction dans l'économie. Enfin, l'Estonie libérale, c'est-à-dire l'orientation économique du pays, a été rejetée par les électeurs d'EKRE, et il y a une raison légitime à cela.

Deuxièmement, il faut analyser les problèmes liés à l'immigration. Martin Helme a clairement déclaré que « C'est une guerre qui se joue sur deux fronts ici ! » (LM 2) et qu'il veut dire par là que l'Estonie a dû accueillir 600 syriens et s'occuper des immigrants slaves. Helme ajoute que la question de l'identité est particulièrement importante pour un petit pays (LM 2). En outre, selon Les Échos : « le pays a déjà son lot de migrants à gérer : ceux arrivés durant l'occupation soviétique, jusqu'en 1991 » (ECH 3), soulignant le fondement apparent de ces craintes. Je qualifierais le traumatisme de l'URSS comme un cadrage, car il pourrait être l'une des raisons de la crainte des immigrants, mais rien ne prouve que ce soit la seule. Un autre cadre utilisé lorsqu'il s'agit d'immigrants est que les médias francophones commencent par cadrer syriens - en comparant le problème des réfugiés syriens avec celui des immigrants slaves - et une chose est sûre : elle n'a pas accueillie les 600 réfugiés que Bruxelles lui avait assigné. EKRE entre ainsi en scène avec ce sujet « Le parti a toutefois peu à peu modifié sa cible, insistant désormais plus sur l'immigration originaire des pays slaves » (LM 2). En bref, les immigrants syriens ont eu un rôle important à l'intérieur de ce cadrage, alors qu'au début il semblait que le problème des minorités et des Slaves avait été oublié. Mais ce qui est intéressant ici, c'est qu'en raison des discours anti-immigration d'EKRE, les médias français ont mis en lumière un autre aspect négatif de l'Estonie, outre les niveaux élevés d'émissions de carbone : « [L'Estonie] n'a pourtant aucune tradition d'accueil des réfugiés » (ECH 3). Ici, le problème s'est posé

avant les législatives de 2019, ce qui signifie qu'EKRE n'est pas impliqué dans cette représentation de l'Estonie, même si ce problème a été dévoilé par suite des idées de ce parti.

Dernier point, et c'est ce qui constitue l'un des cadrages représentationnels les plus importants dans mon corpus : l'Estonie a rejoint une longue liste de pays en voie de domination par les idées radicales. C'est un facteur important car il a fait de l'Estonie un pays familier aux médias francophones. Par exemple, le parti estonien a surtout été comparé à plusieurs autres partis similaires, comme le PiS polonais et la Ligue du Nord italienne. Libération a également décrit EKRE comme :

(12) Le parti conservateur n'est pas exactement la soupe d'un Rassemblement national «dédiabolisé», en temps normal : europhile² et ethno-nationaliste, il est aussi ouvertement antisémite, homophobe et surtout violemment antirusse et anti-Poutine (LIB 6).

Ainsi, on peut se faire une idée de la façon dont les médias présentent EKRE, et on pourrait dire que ce n'est pas la plus agréable des images. Ce qui ne contribue pas à la situation, c'est la tendance des membres d'EKRE à faire des signes en public en faveur de la suprématie blanche, comme par exemple dans le cas de Ruuben Kaalep et de Marine Le Pen, ce qui a poussé les médias à comparer le parti ou ses membres aux nazis, aux *alt right* américaines et, dans le cas le plus extrême, avec Brenton Tarrant, un terroriste d'extrême droite, qui en mars 2019 a été responsable des attentats de Christchurch en Nouvelle-Zélande, et qui a ensuite utilisé le même signe devant les médias pour justifier ses actions (LIB 6; FIG 9). Donc, une chose est claire : l'Estonie a fait à ce moment la partie d'un groupe de pays aux idées radicales dans le paysage politique. La différence entre l'Estonie et le reste du monde a été exprimée par *Le Monde* dans les termes suivants : « Fin avril, le parti (EKRE) entre au gouvernement au sein d'une coalition dirigée par les centristes : un accomplissement encore rare pour une formation nationaliste en Europe » (LM 12). C'est peut-être quelque chose qui a rendu le débat politique en Estonie encore plus actuel et qui a même suscité un intérêt pour suivre les actions d'un tel gouvernement.

En considérant tout cela, j'ai découvert 3 raisons principales, pour lesquelles le sujet d'EKRE était prépondérant dans les médias français :

² Le journaliste a très probablement voulu dire eurosceptique, en ne vérifiant pas les faits.

- EKRE a obtenu un succès remarquable aux élections, et avant cela, le parti de la Réforme avait une place assurée dans la politique estonienne
- L'extrême-droite a gagné en popularité en Europe
- Il était inhabituel pour un tel parti d'acquérir autant de pouvoir et de faire partie d'une coalition

3.2.3. Compromis toléré ou nuisible pour l'Estonie ?

Sur la note de « la vague de l'extrême-droite » en Europe, il y a eu un autre cadrage intéressant dans *Le Monde*, comme on peut le voir ci-dessous :

(13) « *Même l'Estonie !* » C'est le cri du cœur poussé par un diplomate européen face à la perspective de voir un parti d'extrême droite populiste émerger dans ce pays balte réputé profondément proeuropéen et à la culture du compromis bien ancrée (LM1).

Premièrement, l'exemple commence par un « cri du cœur » éloquent : « *Même l'Estonie !* », qui est étroitement liée à la vision pro-européenne, que je vais poursuivre. Il aussi ressort de la première partie de cet exemple que l'Europe n'apprécie pas les partis radicaux, ce qui n'est pas très étonnant, puisqu'une grande majorité d'eux ne soutient pas son projet politique. En effet, cela renvoie à la vague de conservatisme en Europe, en qualifiant l'Estonie d'un autre soldat tombé au combat. La deuxième partie de cet exemple est encore plus intéressante. Le motif de cette déclaration en Estonie ayant « la culture du compromis bien ancrée » reste en quelque sorte obscur, mais je voudrais expliquer ce cadrage inspiré par la remarque suivante – il semble que dans les médias français, l'Estonie soit présentée comme un pays où le débat public n'existe pas puisque c'est quelque chose qui ne correspond pas à la représentation déjà créée de l'Estonie. Ce sont les deux arguments que par la suite on analysera dans ce sous-chapitre : l'Estonie comme un fier membre de l'UE, où le débat public n'existe pas.

Comme mentionné auparavant, EKRE était représenté comme le PiS polonais ou les partis d'extrême-droite des pays du groupe de Visegrad, mais il y a eu de très rares occasions où l'on a spéculé sur le possible rapprochement de l'Estonie avec la Pologne ou l'Ukraine, et il semblait incroyable qu'EKRE puisse même acquérir un quelconque pouvoir. Ce cas est particulièrement fréquent avant de pourparlers de coalition, avec des articles affirmant qu'EKRE a triplé son score « sans pour autant bouleverser le paysage politique qui a vu la

victoire de l'opposition libérale » (LIB 1) et dans plusieurs cas, il a été jugé improbable qu'EKRE forme une coalition, puisque tant le parti de la Réforme que le Centre s'y opposent. Lorsque le Premier ministre estonien Jüri Ratas a cependant décidé d'entamer des discussions avec EKRE, il a été critiqué dans les médias estoniens ainsi que dans les médias français, puisque Bruxelles a demandé à Jüri Ratas de ne pas former de coalition avec EKRE, qualifiant plus tard la « Collaboration avec EKRE de « nuisible » » (LM13) et que « Premier ministre sortant contacte l'extrême droite pour rester au pouvoir » (FIG 6). Par ailleurs, *Le Monde* a commenté les élections européennes de 2019, où le parti de la Réforme et les sociaux-démocrates ont connu un grand succès, que « Le parti du premier ministre Juri³ Ratas semble payer sa décision d'avoir offert à l'extrême droite d'entrer au gouvernement pour conserver le pouvoir » (LM 8), se rapportant au changement de mentalité des électeurs.

De surcroît, de tels cas sont très fréquents, où il est affirmé qu'EKRE s'oppose supposément aux valeurs fondamentales de l'Estonie. Poursuivant dans cette voie, une autre valeur fondamentale estonienne à laquelle EKRE s'oppose est que l'Estonie est un fidèle membre de l'UE. L'Estonie a mérité le nom de « Bonne élève de l'Europe et à la santé économique éclatante » (LM2), se fondant à la fois sur le système d'économie libérale de l'Estonie et sur les avantages de l'UE, deux éléments qui ne vont pas de pair avec les discours d'EKRE, et le premier est illustré dans l'exemple n° 14 :

(14) Officiellement « eurosceptique, antifédéraliste et en faveur d'une Europe des Etats souverains », selon les mots de Martin Helme, le parti se montre prudent sur le sujet et a remis au placard sa promesse d'un référendum sur une sortie de l'Union européenne. La proposition est en effet ambitieuse dans un pays qui a largement profité de son adhésion en 2004 et dont les trois quarts des citoyens se disent satisfaits de cette appartenance. (LM1).

Voici également un exemple de contradiction de la part d'EKRE, qui déclare être « eurosceptique » mais qui, du fait que la majorité des Estoniens sont favorables à l'UE, se retient de prendre des décisions radicales. En outre, dans les médias français, l'Estonie est souvent désignée comme membre de l'UE, mais aussi de l'OTAN et de la zone euro. Pour la plupart, l'Estonie a été nommée comme une « *Success story* » (LIB 4), et que l'UE était en partie à l'origine de la réussite économique du pays. C'était aussi une réflexion sur

³ Tous les exemples sont restés sous leur forme originale et il était courant, pour les noms estoniens, d'avoir des erreurs.

l'opinion publique, comme l'a dit *Le Monde* : « une opinion publique très majoritairement pro-européenne » (LM 7) et « Selon les derniers sondages, trois Estoniens sur quatre sont favorables à l'UE. » (LM 11).

Je voudrais maintenant revenir sur le cadrage de « la culture du compromis bien ancrée » (LM 1), car je trouve que c'est quelque chose de remarquable. Avant les pourparlers de la coalition, les opinions actuelles des Estoniens sur leur situation politique ne se retrouvaient pas dans les médias français. Par exemple, certaines cultures ont plus de liberté pour aller dans la rue et protester, et les Estoniens aussi, mais ils ne l'utilisent pas beaucoup. Cette nuance a semblé intéressante pour les journalistes français, comme dans *Le Figaro* :

(15) Les électeurs ont voté dans le calme pour ces législatives et la police n'a signalé que quelques incidents mineurs à la fermeture des bureaux de vote à 18h GMT (FIG 3).

Cet article porte sur les législatives et souligne le constat que même si un parti particulier a gagné des électeurs, les Estoniens ne sont toujours pas sortis dans la rue pour protester, semblant être d'accord pour faire des compromis. *Libération* déclare également que l'Estonie est « ...un pays plus habitué aux compromis qu'aux démonstrations de rue... » (LIB 2), mais quelque chose a changé et les Estoniens ont quand même manifesté, dans cet article particulier faisant référence à un concert de charité où les gens ont défendu la constitution et les valeurs fondamentales, comme les droits humains, en insistant qu'ils ne contestent pas contre un certain parti politique, mais *Libération* – et les médias estoniens aussi – a tout de même fait le lien avec l'accès au pouvoir d'EKRE dans l'article en question. Ce qui est encore plus important, c'est qu'après un certain temps où EKRE avait déjà été au gouvernement, les gens sont allés protester et cette fois-ci directement contre la coalition au pouvoir :

(16) « Menteurs », « démission », « honte à vous ». Chaque jeudi midi, depuis mi-avril, les ministres sont accueillis par les mêmes sifflements dès qu'ils apparaissent sur le pas de la porte de la Maison Stenbock, le siège du gouvernement estonien. (LM 13).

Je voudrais ici souligner le choix de mots au début comme « menteurs », qui sont des déclarations assez dures. Plus tard, l'article a expliqué le raisonnement qui les justifie, en se concentrant surtout sur l'action d'EKRE, en listant toutes les polémiques de cette époque jusqu'à l'insulte envers la première ministre finlandaise, Sanna Marin, qui a eu lieu à la mi-décembre, exactement là où j'ai tiré la fin du corpus pour ce mémoire. Ainsi, contrairement au pays autrefois « en paix », il s'est effectivement retourné contre le

gouvernement, ou du moins c'est ce que les médias français cadrent. Cela permet de tirer une conclusion intéressante, à savoir que les médias montrent d'un côté que les méthodes des précédents gouvernements ont laissé certaines personnes de côté, mais qu'ils continuent de mettre l'accent sur l'hypothèse selon laquelle EKRE est contraire aux valeurs estoniennes. En général, il semble que la représentation d'EKRE soit négative et que l'Estonie soit victime de la présence de ces individus au sein du pouvoir, car cela va à l'encontre de l'image autrefois positive et non controversée de l'Estonie, qui, même après les élections, persiste encore.

Conclusion

Au cours de ce mémoire, 51 articles de quatre journaux français les plus importants ont été analysés. Entre décembre 2018 et la fin de l'année 2019, un profil de la représentation de l'Estonie s'est dessiné. Avant les élections, seuls quatre articles ont été écrits sur l'Estonie – trois sur le blanchiment d'argent à la Danske Bank et un article a été écrit un jour avant les élections sur la percée prévue de l'EKRE –, c'est-à-dire la décision de l'Estonie de contester le PMM n'a été couverte que par des énumérations, qui ne correspondaient pas à mon corpus par leur légèreté.

L'analyse du contenu du premier chapitre m'a permis de systématiser clairement mon corpus. J'ai d'abord fixé des limites, quels articles se retrouvent dans le corpus, puis j'ai commencé à créer un système de codage, dans lequel j'ai fait ressortir chaque caractéristique d'un article par une certaine catégorie. Ensuite, j'ai analysé les données et j'en suis arrivée à la conclusion que la plupart des articles étaient des textes originaux, mais qu'ils étaient généralement plutôt courts. La politique était le sujet le plus courant, mais il y avait aussi une quantité considérable de données économiques. J'ai également pu créer deux catégories intéressantes comme les TIC – puisque le succès de l'Estonie dans les sciences de l'information était assez courant comme thème – et le drame, en raison du *Figaro*, qui a couvert tout ce qui tournait autour du meurtre d'une femme française par un homme estonien. De plus, il est devenu évident que le principal élément de la large couverture médiatique de l'Estonie était EKRE, car après avoir divisé ces thèmes en un groupe plus précis, la rhétorique d'EKRE était de loin le sujet le plus fréquemment évoqué, suivi par Marine Le Pen en visite en Estonie et Russie/URSS.

La deuxième partie prouve à son tour cette constatation du rôle prédominant d'EKRE, puisqu'au total 15 événements concernant ce parti ont été couverts. Presque tous ces événements ont donné une image négative d'EKRE, qu'on appelle généralement « polémiques ». Comme mentionné, un autre événement populaire a été la visite de Marine Le Pen en Estonie, où l'une des choses les plus parlées a été son selfie à deux avec le député d'EKRE, Ruuben Kaalep, qui s'est à son tour mérité un portrait dans *Le Monde*. Ce dernier s'est également concentré sur EKRE, mais je dirais que ces événements étaient encore plus orientés vers la France, tout comme les articles de la Danske Bank (qui

mettaient l'accent sur les erreurs dans les lois européennes) et le meurtre (où l'accent était mis sur la victime française). Les titres des articles mentionnent cependant l'Estonie la plupart du temps, car elle était considérée comme un élément important. Mais même dans les titres, l'extrême-droite a joué un rôle important, faisant à nouveau référence à EKRE. J'ai cependant conclu sur deux aspects intéressants qui ne sont pas liés aux élections : la fascination pour le succès des TIC en Estonie et le fait que les journalistes semblent se souvenir de certaines dates, comme le 30^e anniversaire de la chute du mur de Berlin.

Dans la dernière partie, j'ai conclu que les médias français s'intéressaient principalement à deux choses : l'Estonie était un petit pays et un nouveau pays, qui, à leur tour, forment les cadres principaux. Ici et là, il a été mentionné qu'elle était membre de l'Union européenne, ce qui a joué un rôle particulièrement important dans la contradiction entre l'Estonie et EKRE, ainsi que le succès de l'Estonie dans le domaine des TIC, puisque ce sont des aspects auxquels EKRE s'oppose. Tout d'abord, l'Estonie a été représentée comme une « bonne élève d'Europe » et un pays qui a beaucoup profité de l'union avec une majorité de personnes en faveur de l'union, alors qu'EKRE était eurosceptique, s'opposant aux valeurs et au succès de l'Estonie. De plus, après son indépendance, l'Estonie a choisi la direction de l'économie libérale en s'engageant dans le développement des technologies de l'information, avec des articles rappelant le « bond du tigre » qui a fait plaisir à la fin des années 1990. Les journaux français indiquent que ce modèle a cependant oublié les personnes qui vivaient dans les zones rurales, qui n'ont pas beaucoup profité de l'économie libérale, et qui sont devenues à leur tour un terreau favorable à l'ascension d'EKRE. Pourtant, ce qui a surtout attiré les journalistes sur ce sujet, c'est la vague de conservatisme qui a déferlé sur l'Europe, et qui a permis de présenter l'Estonie comme un autre soldat tombé au combat dans l'UE, dont les idées vont à l'encontre de l'union. La conclusion est donc intéressante : l'image d'EKRE est négative, mais elle est plutôt considérée comme une anomalie dans ce pays à l'image positive.

Je continue à croire que l'analyse de contenu est la méthode la plus efficace pour ce genre de travail, tout comme la théorie de cadrage en tant qu'approche, mais je peux aussi voir les limites de cette étude. Ici, on voit comment les médias français fonctionnent et ce qui est intéressant pour les journalistes, mais on ne saura pas comment les lecteurs pourraient percevoir l'information donnée. Néanmoins, l'image de l'Estonie dans les

médias français devrait faire l'objet d'une recherche plus approfondie, afin d'avoir une idée de la façon dont un pays européen important comme la France voit l'Estonie et d'essayer de trouver les raisons de ces représentations. Ce travail a donné un aperçu de la première vague des effets du nouveau gouvernement, mais je pense que les « dommages » permanents à l'image prennent du temps. Je pense qu'il s'agit d'un sujet à étudier plus en profondeur. Ainsi, si la représentation est effectivement endommagée, cette recherche donnera une idée de la manière d'éviter cela et de commencer le processus de réparation.

Resüme

Pärast 2019. aasta Riigikogu valimisi deklareerisid mitmed avaliku elu tegelased, et Eesti riigi rahvusvaheline maine on saanud kannatada. Pärast Suurbritannia lahkumist Euroopa Liidust on olulisem kui varem, et Eesti kuvand Prantsusmaa silmis oleks jätkuvalt hea. Uuringu eesmärk oli kirjeldada Eesti kuvandit Prantsusmaa meediapildis enne ja pärast Riigikogu valimisi. Täpsemalt soovisin teada saada, millised Eesti sündmused ja teemad ületasid Prantsusmaal uudiskünnise ning millises kontekstis infot esitati. Uuringu läbiviimiseks võtsin vaatluse alla neli põhilist väljaannet: *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* ja majandusajalehe *Les Échos*. Kokku uurisin 51 ajaleheartiklit aastatest 2018-2019, mille sisse jäid 3. märtsil 2019. aastal toimunud Eesti Riigikogu valimised.

Bakalaureusetöö esimeses osas kasutasin kontentanalüüsi meetodit, et uuritavad artikleid objektiivselt süstematiseerida ja luua kodeerimistabel. Täpsemaks arusaamiseks, kuidas prantsuse meedia Eestit kujutab, kasutasin raamistamise teooriat, ja kuvandi kirjeldamiseks kasutasin designatsiooni mõistet, mille kaudu saab selgitada reaalsuse representeerimine lingvistiliste märkide kaudu.

Uurimustöö tulemusel leidsin, et enim kajastatud teema oli Eesti Konservatiivse Rahvaerakonna (EKRE) retoorika. Kõitvateks teemadeks olid ka valimised, Marine Le Peni visiit Eestisse, Danske panga rahapesu skandaal ja prantslanna mõrv eestlase poolt. Detailsemad tulemused näitasid, et teemasid kajastatakse enamasti Prantsusmaa vaatepunktist, kui välja arvata EKREga seonduv poleemika.

Enim levinud designatsioon Eesti kohta on „Balti riik“ ja täpsemalt pakuvad prantsuse meediale huvi kaks küsimust: Eesti kui rahvaarvult väike riik ja Eesti kui äsja iseseisvunud noor riik. Eelkõige kirjutati EKREst palju seetõttu, et kogu Euroopat valitseb „paremäärmusluse laine“.

Oluliseima tulemusena leidsin, et üldjuhul on kuvand positiivne: Eesti on elava majandusega, infotehnoloogia kasutamises edukas väikeriik ja tubli Euroopa õpilane. Seega väide, uus valitsus on Eesti kuvandit rikkunud, ei pea prantsuse meedia analüüsi

tulemusel paika. Negatiivselt kujutatakse EKREt ja mitmeid nendega seotud poleemikaid, väites, et EKRE astub vastu Eesti riigi põhiväärtustele. Eesti põhiolemuseks prantsuse meedias peetakse endiselt liberaalset majandusmudelit, mis on Eestist teinud tõelise Euroopa start-up riigi, ning teiseks, lojaalsust Euroopa Liidule.

Bibliographie

CALABRESE, L. (2019). « Événement discursif ». *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. En ligne : <http://publictionnaire.humanum.fr/notice/evenement-discursif>, consulté le 13 mai 2020.

FISHER, K. (1997). « Locating frames in the discursive universe. » in *Sociological research online*, 2(3), 88-111.

KLEIBER, G. (1984). « Dénomination et relations dénominatives. » in *Langages*, (76), 77-94.

KÕUTS, R. et SEPPEL, K. (2012). *Meedia- ja kommunikatsiooniteooria ülevaade*. Université Tartu : Institut de journalisme et communication.

LEMARIER-SAULNIER, C. (2016). « Cadrer les définitions du cadrage: une recension multidisciplinaire des approches du cadrage médiatique. » in *Canadian Journal of Communication*, 41(1).

LERAY, C. (2008). *L'analyse de contenu : de la théorie à la Pratique, la Méthode Morin-Chartier*. Presses de l'Université du Québec.

LUHMANN, N. (2017). *Massimeedia reaalsus*. Eesti Keele Sihtasutus.

LSM (2017). « Attention, s'il vous plaît ! ». Latvian Public Broadcasting, le 7 septembre 2017. En ligne : <https://eng.lsm.lv/article/politics/diplomacy/attention-sil-vous-plait.a249329/?fbclid=IwAR1yVlpcWXk-dUyrv8Q9WB3K7vY7PUHQWtZwuls9wtgB-IsI2Unwwav2tsY>, consulté le 5 mai 2020.

MAISTE, M. (2015). *L'identité de l'Estonie à l'image de la presse française et belge francophone de 2009 à 2013*. Mémoire de licence. Université Tartu : Faculté de philosophie.

MCQUAIL, D. (2003). *McQuaili massikommunikatsiooni teooria*. Tartu Ülikooli Kirjastus.

TFLi = Le Trésor de la Langue Française informatisé. En ligne : <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>, consulté le 13 mai 2020.

Välismaäraja. (2020). *Kuku raadio*, le 19 janvier 2020. En ligne : <http://podcast.kuku.postimees.ee/podcast/valismaaraja-2020-01-19/>, consulté le 27 janvier 2020.

Références indirectes

ENTMAN, R. M. (2002 [1993]). Framing: Toward clarification of a fractured paradigm. *Journal of communication*, 43(4), 51-58.

GOFFMAN, E. (1974). *Frame analysis: An essay on the organization of experience*. London : Harper and Row.

MERCIER, A., 2016, « Électorat », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. En ligne : <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/electorat/>, consulté le 13 mai 2020.

ROBERTSON, R. (1992). *Globalization: Social theory and global culture (Vol. 16)*. Sage.

Corpus

Les Échos

ECH 1 : Goetz, E. (2019). Blanchiment : Danske Bank quitte les pays baltes et la Russie. *Les Échos*, 19 février. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lesechos.fr/finance-marches/banque-assurances/blanchiment-danske-bank-quitte-les-pays-baltes-et-la-russie-992561>

ECH 2 : Les Échos. (2019). Législatives en Estonie : victoire des libéraux, percée de l'extrême droite. *Les Échos*, 4 mars. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lesechos.fr/monde/europe/legislatives-en-estonie-victoire-des-liberaux-percee-de-lextreme-droite-995493>

ECH 3 : Les Échos. (2019). Les nationalistes gagnent du terrain en Estonie. *Les Échos*, 4 mars. Consulté : 05/05/2020, <https://www.lesechos.fr/monde/europe/les-nationalistes-gagnent-du-terrain-en-estonie-995670>

ECH 4 : Les Échos. (2019). 15 milliards d'euros pour le plus long tunnel immergé du monde. *Les Échos*, 9 mars. Consulté : 05/05/2020, <https://www.lesechos.fr/industrie-services/immobilier-btp/15-milliards-deuros-pour-le-plus-long-tunnel-immerge-du-monde-999128>

ECH 5 : Lelièvre, A. (2019). Bolt (ex-Taxify) se lance dans la livraison de repas. *Les Échos*, 21 mars. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lesechos.fr/industrie-services/conso-distribution/bolt-ex-taxify-se-lance-dans-la-livraison-de-repas-1002592>

ECH 6 : Norlain, M. (2019). Opinion | E-résident : inspirons-nous de l'Estonie. *Les Échos*, 18 novembre. Consulté : 10/05/2020, <https://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/opinion-e-resident-inspirons-nous-de-lestonie-1148744>

Le Figaro

FIG 1 : Le Figaro avec AFP. (2018). Blanchiment : dix anciens employés de Danske Bank interpellés. *Le Figaro*, 19 décembre. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/2018/12/19/97002-20181219FILWWW00154-blanchiment-dix-anciens-employes-de-danske-bank-interpelles.php>

FIG 2 : Le Figaro avec AFP. (2019). L'autorité financière estonienne met fin aux opérations de la succursale de Danske Bank. *Le Figaro*, 19 février. Consulté : 02/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/l-autorite-financiere-estonienne-met-fin-aux-operations-de-la-succursale-de-danske-bank-20190219>

FIG 3 : Le Figaro avec AFP. (2019). Estonie: victoire des libéraux aux législatives. *Le Figaro*, 3 mars. Consulté : 10/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2019/03/03/97001-20190303FILWWW00186-estonie-les-liberaux-remportent-les-legislatives.php>

LF 4 : Le Figaro. (2019). Estonie: les libéraux remportent les législatives. *Le Figaro*, 4 mars. Consulté : 06/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2019/03/03/97001-20190303FILWWW00197-estonie-les-liberaux-remportent-les-legislatives.php>

FIG 5 : Gautier, C. (2019). Un fonds chinois finance un tunnel de 100 km entre la Finlande et l'Estonie. *Le Figaro*, 8 mars. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/societes/2019/03/08/20005-20190308ARTFIG00278-un-fonds-chinois-finance-un-tunnel-de-100-km-entre-la-finlande-et-l-estonie.php>

FIG 6 : AFP. (2019). Estonie : le premier ministre sortant contacte l'extrême droite pour rester au pouvoir. *Le Figaro*, 12 mars. Consulté : 11/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/estonie-le-premier-ministre-sortant-contacte-l-extreme-droite-pour-rester-au-pouvoir-20190312>

FIG 7 : Le Figaro. (2019). Meurtre d'une Française à Londres: un homme arrêté en Estonie. *Le Figaro*, 14 mars. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/meurtre-d-une-francaise-a-londres-un-homme-arrete-en-estonie-20190314>

FIG 8 : Le Figaro avec AFP. (2019). Londres: un Estonien devant la justice britannique pour le meurtre d'une Française. *Le Figaro*, 21 mars. Consulté : 06/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/londres-un-estonien-devant-la-justice-britannique-pour-le-meurtre-d-une-francaise-20190321>

FIG 9 : Grand, H. (2019). En Estonie, une intelligence artificielle va rendre des décisions de justice. *Le Figaro*, 1 avril. Consulté : 11/05/2020,

<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/en-estonie-une-intelligence-artificielle-va-rendre-des-decisions-de-justice-20190401>

FIG 10 : AFP. (2019). Marine Le Pen fait un selfie controversé avec un militant radical estonien «suprémaciste». *Le Figaro*, 14 mai. Consulté : 11/05/2020,

<https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2019/03/03/97001-20190303FILWWW00197-estonie-les-liberaux-reportent-les-legislatives.php>

FIG 11 : AFP. (2019). Marine Le Pen «ne croit pas» à un scénario à l'italienne en France. *Le Figaro*, 15 mai. Consulté : 11/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/marine-le-pen-ne-croit-pas-a-un-scenario-a-l-italienne-en-france-20190515>

FIG 12 : Hillériteau, T. (2019). Kristjan Järvi, le feu nordique. *Le Figaro*, 11 juillet. Consulté : 05/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/musique/kristjan-jarvi-le-feu-nordique-20190711>

FIG 13 : AFP. (2019). Les pays baltes dénoncent l'idée de commémorer le début de l'occupation soviétique. *Le Figaro*, 11 juillet. Consulté : 11/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/les-pays-baltes-denoncent-l-idee-de-commemorer-le-debut-de-l-occupation-sovietique-20190711>

FIG 14 : AFP. (2019). Après les trottinettes, Bolt se lance dans la livraison de repas à domicile. *Le Figaro*, 21 août. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/apres-les-trottinettes-bolt-se-lance-dans-la-livraison-de-repas-a-domicile-20190821>

FIG 15 : Buthion, L. (2019). Souvenez-vous: il y a trente ans, les Baltes défiaient l'URSS et réclamaient leur liberté!. *Le Figaro*, 21 août. Consulté : 11/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/vox/histoire/souvenez-vous-il-y-a-trente-ans-les-baltes-defiaient-l-urss-et-reclamaient-leur-liberte-20190821>

FIG 16 : AFP. (2019). Le premier ministre estonien survit à une motion de censure. *Le Figaro*, 30 août. Consulté : 12/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/le-premier-ministre-estonien-survit-a-une-motion-de-censure-20190830>

FIG 17 : AFP. (2019). Mali: L'Estonie compte doubler sa présence militaire. *Le Figaro*, 5 septembre. Consulté : 12/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/mali-l-estonie-compte-doubler-sa-presence-militaire-20190905>

FIG 18 : AFP. (2019). Transition numérique : la Nouvelle-Calédonie s'inspire de l'Estonie. *Le Figaro*, 10 septembre. <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/transition-numerique-la-nouvelle-caledonie-s-inspire-de-l-estonie-20190910>

FIG 19 : AFP. (2019). Cinq ans de prison pour un espion russe en Estonie. *Le Figaro*, 11 septembre. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/cinq-ans-de-prison-pour-un-espion-russe-en-estonie-20190911>

FIG 20 : Le Figaro avec AFP. (2019). Royaume-Uni: le meurtrier d'une Française condamné à la prison à vie. *Le Figaro*, 4 octobre. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/royaume-uni-le-meurtrier-d-une-francaise-condamne-a-la-prison-a-vie-20191004>

FIG 21 : Le Figaro avec AFP. (2019). L'ex-compagnon d'une jeune Française jugé pour meurtre à Londres. *Le Figaro*, 16 octobre. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/l-ex-compagnon-d-une-jeune-francaise-juge-pour-meurtre-a-londres-20190916>

FIG 22 : AFP. (2019). Féminicide: un Estonien reconnu coupable du meurtre d'une Française à Londres. *Le Figaro*, 30 octobre. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/un-estonien-reconnu-coupable-du-meurtre-d-une-francaise-a-londres-20190930>

FIG 23 : AFP. (2019). Blanchiment d'argent: le FMI demande à l'Estonie de renforcer les contrôles. *Le Figaro*, 4 novembre. Consulté : 30/04/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-eco/blanchiment-d-argent-le-fmi-demande-a-l-estonie-de-renforcer-les-contrôles-20191104>

FIG 24 : de la Torre ; J-B. (2019). 30 ans après la chute du mur, où en sont les économies du bloc de l'Est qui ont intégré l'UE?. *Le Figaro*, 9 novembre. Consulté : 11/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/economie/le-scan-eco/dessous-chiffres/30-ans-apres-la-chute-du-mur-ou-en-sont-les-economies-du-bloc-de-l-est-qui-ont-integre-l-ue-20191109>

FIG 25 : AFP. (2019). Otan: la présidente de l'Estonie «ne partage pas» l'opinion de Macron. *Le Figaro*, 15 novembre. Consulté : 12/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/otan-la-presidente-de-l-estonie-ne-partage-pas-l-opinion-de-macron-20191115>

FIG 26 : Le Figaro avec AFP. (2019). Estonie: le départ d'un ministre ayant offensé la première ministre finlandaise réclamé. *Le Figaro*, 17 décembre. Consulté : 12/05/2020, <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/estonie-le-depart-d-un-ministre-ayant-offense-la-premiere-ministre-finlandaise-reclame-20191217>

Libération

LIB 1 : Dorman, V. avec AFP. (2019). L'Estonie touchée à son tour par la percée de l'extrême droite. *Libération*, 4 mars. Consulté : 12/05/2020, https://www.liberation.fr/planete/2019/03/04/l-estonie-touchee-a-son-tour-par-la-percee-de-l-extreme-droite_1712939

LIB 2 : Guiton, A. (2019). Estonie : les Baltes saisis au bond de l'extrême droite. *Libération*, 4 avril. Consulté : 12/05/2020, https://www.liberation.fr/planete/2019/04/07/estonie-les-baltes-saisis-au-bond-de-l-extreme-droite_1719972

LIB 3 : Guiton, A. (2019). Le «Rahvakogu», processus délibératif inédit qui a réconcilié l'Estonie. *Libération*, 9 avril. Consulté : 11/05/2020, https://www.liberation.fr/planete/2019/04/09/le-rahvakogu-processus-deliberatif-inedit-qui-a-reconcilie-l-estonie_1720375

LIB 4 : Guiton, A. (2019). En Estonie, le libéral Andrus Ansip prend le parti d'une Union fédérale. *Libération*, 13 mai. Consulté : 11/05/2020, https://www.liberation.fr/planete/2019/05/13/en-estonie-le-liberal-andrus-ansip-prend-le-parti-d-une-union-federale_1726781

LIB 5 : Berteloot, T. (2019). En Estonie, Le Pen et ses bons amis. *Libération*, 16 mai. Consulté : 12/05/2020, https://www.liberation.fr/planete/2019/05/16/en-estonie-le-pen-et-ses-bons-amis_1727474

LIB 6 : Berteloot, T. (2019). Photo de Marine Le Pen avec des suprémacistes blancs en Estonie : «Elle ne pouvait pas ne pas savoir». *Libération*, 16 mai. Consulté : 12/05/2020,

https://oeilsurlefront.liberation.fr/les-idees/2019/05/16/photo-de-marine-le-pen-avec-des-supremacistes-blancs-en-estonie-elle-ne-pouvait-pas-ne-pas-savoir_1727185

Le Monde

LM 1 : Vitkine, B. (2019). En Estonie aussi, l'extrême droite espère progresser aux élections. *Le Monde*, 2 mars. Consulté : 13/05/2020,

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/03/02/en-estonie-aussi-l-extreme-droite-espere-progresser-aux-elections_5430644_3210.html

LM 2 : Vitkine, B. (2019). Estonie : les libéraux remportent les législatives, percée de l'extrême droite. *Le Monde*, 3 mars. Consulté : 13/05/2020,

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/03/03/estonie-les-liberaux-de-la-reforme-en-tete-des-legislatives_5430927_3210.html

LM 3 : Hivert, A-F. (2019). Le procès du naufrage meurtrier de l'« Estonia », vingt-cinq ans après le drame. *Le Monde*, 12 avril. Consulté : 30/04/2020,

https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/04/12/le-proces-du-naufrage-meurtrier-de-l-estonia-vingt-cinq-ans-apres-le-drame_5449079_3224.html

LM 4 : Michel, A. (2019). Soupçons de blanchiment à la Danske Bank : l'autorité bancaire européenne a enterré un rapport sensible. *Le Monde*, 28 avril. Consulté :

30/04/2020, https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/04/28/soupcons-de-blanchiment-a-la-danske-bank-l-autorite-bancaire-europeenne-a-enterre-un-rapport-sensible_5456001_3234.html

LM 5 : Hivert, A-F. (2019). L'extrême droite entre au gouvernement en Estonie. *Le Monde*, 30 avril. Consulté : 13/05/2020,

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/04/30/l-extreme-droite-entre-au-gouvernement-en-estonie_5456659_3210.html

LM 6 : Hivert, A-F. (2019). Mission séduction compliquée pour Marine Le Pen en Estonie. *Le Monde*, 15 mai. Consulté : 12/05/2020,

https://www.lemonde.fr/politique/article/2019/05/15/mission-seduction-compliquee-pour-marine-le-pen-en-estonie_5462365_823448.html

LM 7 : Vitkine, B. (2019). Européennes 2019 : en Estonie, l'extrême droite sanctionnée. *Le Monde*, 27 mai. Consulté : 30/04/2020,

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/05/27/europeennes-2019-en-estonie-l-extreme-droite-sanctionnee_5467759_3210.html

LM 8 : Roux, M-A. (2019). Au Festival de Montpellier, on dirait le Nord. *Le Monde*, 13 juillet. Consulté : 05/05/2020, https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/07/13/au-festival-de-montpellier-on-dirait-le-nord_5488951_3246.html

https://www.lemonde.fr/culture/article/2019/07/13/au-festival-de-montpellier-on-dirait-le-nord_5488951_3246.html

LM 9 : Le Monde avec AFP. (2019). Naufrage de l'« Estonia » : les rescapés et proches des victimes ne seront pas indemnisés. *Le Monde*, 19 juillet. Consulté : 30/04/2020

https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/07/19/naufrage-de-l-estonia-les-rescapes-et-proches-des-victimes-ne-seront-pas-indemnisés_5491247_3224.html

LM 10 : Wakim, N. (2019). Kadri Simson, la commissaire européenne à l'énergie qui aimait trop le pétrole. *Le Monde*, 6 octobre. Consulté : 12/05/2020,

https://www.lemonde.fr/economie/article/2019/10/06/la-commissaire-a-l-energie-qui-aimait-trop-le-petrole_6014437_3234.html

LM 11 : Hivert, A-F. (2019). « Nous ne pouvons pas oublier que la Crimée est toujours occupée », plaide la présidente estonienne. *Le Monde*, 13 novembre. Consulté :

12/05/2020, https://www.lemonde.fr/international/article/2019/11/13/nous-ne-pouvons-pas-oublier-que-la-crimee-est-toujours-occupee-plaide-la-presidente-estonienne_6019053_3210.html

LM 12 : Hivert, A-F. (2019). L'Estonien Ruuben Kaalep, « ethnonationaliste » assumé. *Le Monde*, 22 novembre. Consulté : 13/05/2020, https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/11/22/l-estonien-ruuben-kaalep-ethnonationaliste-assume_6020164_4500055.html

https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2019/11/22/l-estonien-ruuben-kaalep-ethnonationaliste-assume_6020164_4500055.html

LM 13 : Hivert, A-F. (2019). En Estonie, l'extrême droite défie le gouvernement de l'intérieur. *Le Monde*, 18 décembre. Consulté : 13/05/2020,

https://www.lemonde.fr/international/article/2019/12/18/en-estonie-l-extreme-droite-defie-le-gouvernement-de-l-interieur_6023294_3210.html

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina, Moonika Põldvee,

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) minu loodud teose
CADRAGE REPRÉSENTATIONNEL : MONTÉE EN PUISSANCE DE L'EXTRÊME-
DROITE ESTONIENNE ET IMAGE DE L'ESTONIE DANS LE MÉDIAS FRANÇAIS

mille juhendajad on Marge Käsper ja Vincet Dautancourt

reprodutseerimiseks eesmärgiga seda säilitada, sealhulgas lisada digitaalarhiivi DSpace kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.

2. Annan Tartu Ülikoolile loa teha punktis 1 nimetatud teos üldsusele kättesaadavaks Tartu Ülikooli veebikeskkonna, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace kaudu Creative Commons'i litsentsiga CC BY NC ND 3.0, mis lubab autorile viidates teost reprodutseerida, levitada ja üldsusele suunata ning keelab luua tuletatud teost ja kasutada teost ärieesmärgil, kuni autoriõiguse kehtivuse lõppemiseni.
3. Olen teadlik, et punktides 1 ja 2 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.
4. Kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei riku ma teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse õigusaktidest tulenevaid õigusi.

Moonika Põldvee
14.05.2020